

L'ITINÉRAIRE



- Crystal meth
Drogue de
quincaillerie
- D'itinérante à
folle du logis
- Policiers:
Discrétionnaires
ou
discriminatoires?

Coqs
dans la basse-cour
du travail féminin

On vous écoute
et on vous comprend

UNE PHARMACIE
**UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE**

**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO



PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE



À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal _514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal _514.842.7065

C'est décidé,
Je m'abonne!

- À l'unique journal de rue montréalais!
- Pour une perspective originale des réalités urbaines!
- Pour améliorer les conditions de vie de plus de 1000 personnes de la rue!

Cochez

12 numéros X 2 \$ + don de 50 \$* = 74 \$

6 numéros X 2 \$ + don de 28 \$* = 40 \$

*Reçus de charité envoyés à la fin de l'année

PRÉNOM : _____

NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL. : (_____) _____

COURRIEL : _____

MON ABONNEMENT DÉBUTE EN : _____ mois _____ année

SIGNATURE _____

Merci de participer
au changement social !



TOTAL : \$

Pour tout abonnement additionnel, à la même adresse, ajoutez 24\$ (taxes et frais de port compris)

Mode de paiement

Chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire

Mandat à l'ordre du

VISA

No de la carte

Expiration /

Postez le tout à l'adresse suivante :

Abonnement à L'itinéraire

2103, Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9

Information: (514) 597-0238 poste 231



Éduc'alcool et la lutte à la consommation excessive :

LE « CALAGE » D'ALCOOL, C'EST DANGEREUX... À MORT

Depuis plusieurs mois déjà, Éduc'alcool a entrepris une vaste campagne contre le « calage » d'alcool. Cette décision fait suite au décès de deux jeunes hommes : Alexandre Rail-Vaillancourt et Dany Tremblay.

Le « calage » est une activité qui consiste à boire la plus grande quantité d'alcool possible le plus rapidement possible. Il peut s'agir d'un concours ou d'un défi organisé par un bar, un organisme, une association ou encore d'une activité improvisée par un groupe d'amis dans un lieu public ou privé. Naturellement, c'est une pratique qui est totalement illégale.

Des outils d'information gratuits

Éduc'alcool a produit des outils de sensibilisation et d'information sur les dangers de cette pratique qui n'est certes que le fait d'une petite minorité, mais dont les conséquences sont littéralement mortelles.

Un dépliant d'information, disponible gratuitement, explique ce qu'est le calage. Il fait état des dangers qu'encourent ceux qui le pratiquent à différents niveaux d'intoxication. Il permet de mieux connaître et de mieux comprendre le taux d'alcoolémie. Il donne



également des indications sur ce qu'il convient de faire pour résister aux pressions des pairs et sur la manière de se comporter face à une activité de calage en préparation ou en cours. Il informe enfin sur les mesures à prendre dans les cas d'intoxication à l'alcool.

De plus, pour compléter ces outils d'éducation, l'organisme a créé une capsule d'information intitulée Rien à gagner, que l'on peut consulter sur son site Internet (www.educalcool.qc.ca) à la rubrique Question d'alcool : À toi de jouer.

Éduc'alcool considère que la lutte au calage d'alcool est une responsabilité collective et que la contribution de tous est nécessaire pour enrayer le problème à la source. Il faut empêcher que s'organisent des activités de calage d'alcool. L'information, l'éducation et la sensibilisation sont les meilleurs outils de prévention.

S'il n'y a plus de « caleurs », il n'y aura plus de calage.

Les détenteurs de permis interpellés

L'organisme rappelle aussi aux détenteurs de permis d'alcool qu'ils doivent exercer leurs responsabilités sociales sans réserve et que l'organisation d'activités de calage est non seulement illégale, mais surtout profondément immorale. Détenir un permis d'alcool est un privilège qui est assorti d'obligations. On ne peut bénéficier de l'un sans exercer les autres.

Éduc'alcool estime que la pratique du calage est si dangereuse qu'il faut renseigner sans délai jeunes et moins jeunes sur ses conséquences, même si elle n'est que le fait d'une petite minorité. Une seule mort, est une mort de trop. Il ne faut pas attendre qu'un autre décès survienne avant de prendre tous les moyens pour mettre fin à cette pratique qui peut être dévastatrice.

On peut se procurer les outils d'information en appelant au numéro 1-888-ALCOOL1 et au site d'Éduc'alcool

www.educalcool.qc.ca



Une carte par jour...

éloigne de la faim

Seulement 3 \$ par repas :
argent de poche pour vous, carte
de survie pour une personne de la
rue!

Commandez les **cartes-repas**.
Distribuez-les **VOUS-MÊMES** ou
laissez-les à L'itinéraire.

Une personne de la rue qui utilise
une **carte-repas** est accueillie,
aidée et encouragée par notre équipe.



Commandez-les dès maintenant

M. Mme

PRÉNOM : _____

NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TÉL.: (____) _____

Je désire acheter _____ cartes X 3,00 \$ = _____ \$

Postez-moi les cartes.

Gardez les cartes et distribuez-les vous-mêmes au Café.

Mode de paiement

Chèque à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire

Mandat à l'ordre du

VISA _____

No de la carte

____ / ____ SIGNATURE _____

Expiration

Postez le tout à l'adresse suivante :

Cartes-repas, L'itinéraire

2103, rue Ste-Catherine Est, Montréal (QC) H2K 2H9

Information: (514) 597-0238 poste 231

mars 2005

Un projet de L'itinéraire appuyé par :

Les Oeuvres du Cardinal Léger • Arrondissement Ville-Marie

• RAPSIM • Sécurité du Revenu de Montréal/CLE Ste-Marie

• L'Accueil Bonneau • CDEC Centre-Sud/Plateau M.-R.

Rédaction et administration

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Qc) H2K 2H9

Le Café sur la rue • 2101, rue Ste-Catherine Est

L'Espace Internet • 2103, rue Ste-Catherine Est, 2e étage

Téléphone : (514) 597-0238

Télécopieur : (514) 597-1544

Courriel : itineraire@itineraire.ca

Site : www.itineraire.ca

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2\$, 1\$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 230.

Le Magazine L'itinéraire • Éditeur: Serge Lareault • Rédactrice en chef: Audrey Côté • Adjoint à la rédaction: Jérôme Savary • Infographiste: Serge Cloutier • Illustration couverture: Drafter.com • Révision: André Martin, Lorraine Boulais, Anne Rodrigue, Hélène Pâquet, Jean-Paul Baril et Anne Rousseau • Mots croisés: Gaston Pipon • Représentants des camelots: Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel • Concepteur du Site Internet : Serge Cloutier, Drafter.com • Conseillère publicitaire : Renée Larivière
• Imprimeur : Quebecor World Leblonton

Le groupe communautaire *L'itinéraire* est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le Conseil d'administration • Président: Robert Beaupré • Vice-président: Jean-Paul Baril • Trésorier: Martin Gauthier • Secrétaire: André Martin • Conseillers: Audrey Côté (rep. employés), André Canuel, Gabriel Bissonnette (repr. camelots), Cylvie Gingras, Sylvie Lauzon
L'administration • Directeur administratif: Serge Lareault • Directrice aux ressources humaines et insertion sociale: Jocelyne Sénécal • Coordinatrice de l'administration: Claudette Turgeon • Comptabilité: Manon Savaria

Le Café sur la rue • Organisatrice: Nancy Trépanier

L'Espace Internet • Coordonnateur: Vacant

Convention de la Poste-publications No 40910015 No d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire *L'itinéraire*, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable et fait de papier recyclé



Le réseau international des journaux de rue



LES ŒUVRES DU CARDINAL LÉGER

Actualité

| | |
|---|----------------|
| Édito | 7 |
| Mots de camelots | 14, 27, 28, 29 |
| Drogue de quincaillerie | 12 |
| Coqs dans la basse-cour du travail féminin | 16 |
| D'itinérante à folle du logis | 21 |
| Policiers: Discriminatoires ou discriminatoires | 32 |

Chroniques

| | | | |
|------------------|----|-------------------|----|
| Cinéma & livres | 23 | Cyberl'itinéraire | 25 |
| Prof lauzon | 34 | Mots croisés | 36 |
| Monde du travail | 37 | | |

Poste d'une journée ou deux/semaine: comptabilité, administration

L'itinéraire est à la recherche d'une personne, semi-retraîtée ou autre, désirant travailler seulement une journée ou deux par semaine pour aider à la comptabilité, entrées de données sur Access et dans logiciel Dynacom. Taux horaire selon l'expérience.

Au Café sur la rue

L'itinéraire a besoin de bénévoles pour donner un coup de main au Café sur la rue (servir les repas, préparation de mets simples, etc.) quelques heures par jours. Nous sommes aussi à la recherche d'une personne avec voiture qui aimerait donner du temps pour aller chercher quelques dons en nourriture (*L'itinéraire* paie l'essence).

Pour plus d'information :
Jocelyne Sénécal,
directrice des ressources humaines,
(514) 597-0238, poste 230.

L'itinéraire est appuyé financièrement par

Attention aux fraudeurs:

personne n'est autorisé à solliciter de porte en porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour *L'itinéraire*.

Des communautés solidaires de L'itinéraire

L'itinéraire a reçu l'appui de communautés religieuses dans le cadre d'une campagne ponctuelle, en décembre dernier, visant à offrir des repas gratuits à des personnes itinérantes de Montréal. L'aide des communautés dont les noms figurent ci-dessous a permis d'offrir plus de 700 repas durant la période des Fêtes. Au total, plus de 8 000 repas ont été servis cette année.

Ces communautés sont :

- Les Sœurs Disciples du Divin Maître
- Les Dominicaines de la Trinité
- Les Filles de Saint-Paul
- Les Franciscains
- Les Frères de Saint-Gabriel
- Les Frères de la Charité
- Les Missionnaires de L'Immaculée-Conception
- L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean de Dieu
- Les Petites Filles de Saint-François
- Solidarité-franciscaine
- Les Petites Sœurs de l'Assomption
- Les Prêtres de Saint-Sulpice
- Les Religieuses de Jésus-Marie
- Les Sœurs Auxiliatrices
- Les Sœurs de Saint-François d'Assise
- Les Sœurs de Sainte-Anne

L'itinéraire reçoit également l'appui constant des communautés et organismes religieux suivant : La Congrégation de Notre-Dame, la Compagnie de Jésus, les Sœurs de Sainte-Croix, les Œuvres Le Royer, la Corporation des Capucins, la Paroisse Sainte-Brigide, les sœurs de la Providence, les Sœurs Grises, les Œuvres du cardinal Léger.

Un grand merci pour vos dons et pour vos prières.

Une initiative énergisante pour les sans-abri

Ce mois-ci, le premier magazine québécois GU spécialisé en conditionnement physique, santé et nutrition, ira à la rencontre des personnes de la rue par l'entremise des organismes d'aide pour leur remettre des substituts de repas sous forme de barres de protéines. Le don en substituts de repas totalise 25 000 \$. L'itinéraire salue la sensibilité de cette initiative et encourage les gens d'affaires à contribuer à l'amélioration des conditions de vie des personnes de la rue dans la mesure de leurs moyens. Pour en savoir plus, téléphonez au (514) 962-4992.

Un grand merci à tous nos donateurs et partenaires qui nous auront permis de rénover notre immeuble de trois étages qui sera entièrement dédié à la réalisation de projets visant l'aide et l'autonomie des personnes de la rue.

Canada

Affaires municipales,
Sport et Loisir

Québec

Ville-Marie
Montréal

Une pub dans L'itinéraire comme nulle part ailleurs!

Plus de 50 000 lectrices et lecteurs qui remarquent une publicité socialement responsable qui soutient un organisme de charité.

83 % de notre lectorat a une meilleure opinion des entreprises et organismes qui annoncent dans L'itinéraire.

70 % de notre public s'intéresse au développement social et environnemental du Québec.

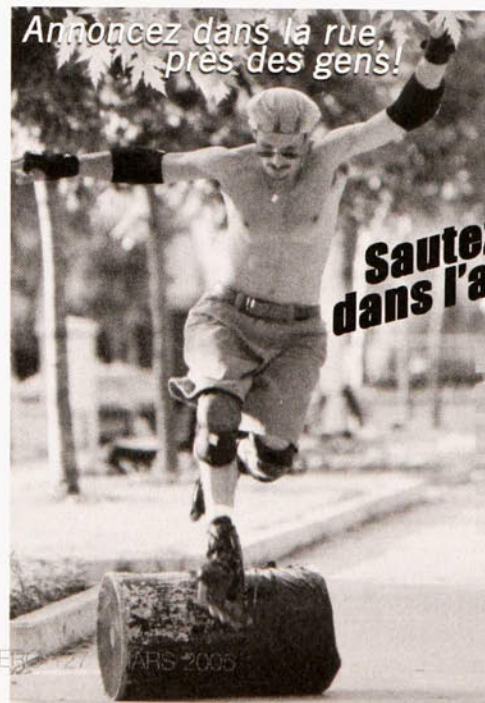
Information

Notre conseillère publicitaire

Renée Larivière

1-866-255-2211

renee_lariviere@videotron.ca



Annoncez dans la rue,
près des gens!

**Sautez
dans l'action!**



On se laisse dépouiller et on reste là à regarder, sans bouger!

Calé dans mon fauteuil, je regarde les nouvelles du soir et j'imagine les millions d'autres yeux du Québec qui observent, dans des salons semblables au mien, le même défilé carnavalesque et enrageant de certains politiciens qui se moquent du public.

J'écoute à Radio-Canada le compte rendu de la commission Gomery et je vois Jean Chrétien faire le bouffon en affirmant sans remords que, sans lui, le pays risquait d'éclater et que la fin justifiait les moyens. Pas un instant il ne regrette d'avoir dépensé des millions dans un programme de commandites, en même temps qu'il coupait sans vergogne dans les programmes de santé partout au Canada, contribuant ainsi à affaiblir un réseau qui, aujourd'hui, craque de partout et force des cancéreux à se voir mourir faute de recevoir les soins à temps.

Dégoûté, je zappe et me retrouve à TVA en plein débat pour la localisation du CHUM. On tergiverse, on patine, on commande des études, on parle de coûts, on fait la guerre des coûts. Les experts de l'étude favorisant le site de Saint-Luc affirment que ceux qui favorisent le site d'Outremont ne savent pas de quoi ils parlent, ne savent pas compter. Et on ne compte plus les coûts de cette valse hésitation. Il semble bien que l'on échange quatre trente sous pour une «piasse» dans ce nouveau scandale créé par des gens riches qui y trouvent un profit qu'aucun de nos super médias ne révèle. Et le

recteur de l'Université de Montréal, M. Lacroix, descend de sa tour d'ivoire, en haut du Mont-Royal, et affirme qu'un hôpital près de sa cour favoriserait une meilleure synergie, comme si le centre-ville de Montréal était si loin, ou si bas, qu'il ne pourrait pas s'y rendre, de crainte de ne plus être capable de remonter.

Et personne ne pense dans tout ça aux premiers intéressés, aux malades qui doivent se rendre à cet hôpital. Personne ne pense aux centaines de milliers de personnes âgées, bien souvent démunies, qui perdrait un hôpital francophone au centre-ville et auraient à se rendre à Outremont, bien moins central comme emplacement. N'est-ce pas à ces gens là que l'on doit un minimum de respect et à qui il faut penser en premier lieu?

Je zappe encore. À TQS, on tente de savoir ce qu'en pensent nos élus municipaux. Ils ne semblent pas en penser grand-chose car les commentaires sont aussi rares que succincts. Ceux du centre-ville penchent pour Saint-Luc, ceux d'Outremont pour Outremont. Les autres : nada. Il y a longtemps qu'on ne pense à Montréal qu'en fonction du sacro-saint développement économique. Il n'y a de bonnes idées qu'en cette matière. La qualité de vie des citoyens passe bien après. Et si vous étouffez, la tête dans un nuage de «smog» créé par un gros pet de la Noranda, on ne fera pas un plat de cette affaire. On ne voit rien

d'autre que le développement de la ville : un peu plus de brouillard ne changera rien à la vision de nos élus.

Comment se fait-il qu'au Québec, on se laisse toujours, de la même façon, manger la laine sur le dos? Comment se fait-il qu'on reste sans broncher dans nos fauteuils à regarder le gouvernement du Québec amputer systématiquement notre qualité de vie, alors que la richesse nationale ne cesse d'augmenter? Depuis deux ans, on se fait enlever 10 \$ d'impôt pour se faire augmenter de 20 \$ dans des secteurs vitaux: garderies, électricité, transport en commun, etc. La santé, prioritaire? Tout a continué à empirer. Ces incapables qui nous gouvernent ne sont même pas foutus de construire un hôpital, un projet déjà amorcé avant l'élection de 2003.

Mario Lecouffe, camelot de L'itinéraire, a bien résumé la situation : « J'espère être bientôt guéri de me voir regarder mourir. » Il parlait pour lui, mais aussi pour nous. Quand allons-nous fermer nos téléviseurs pour nous lever et dire qu'on en a assez des scandales et des politiciens qui se moquent des Québécois et de leur vie, de leur bien-être et surtout, surtout, de leur santé ? Après tout, on a voté pour ça!

Chemin de la culture
Quartier de l'actualité
Parc des citoyens
District de l'estside
Boulevard de la communauté
Avenue du Village
Centre-ville

En ligne !

EN 2005,

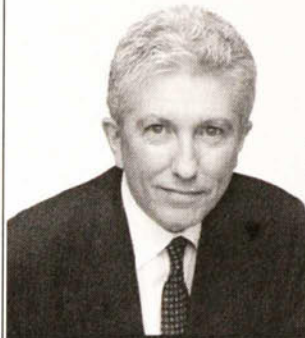
**RETROUVEZ TOUTE L'INFORMATION
SUR VOTRE VIE DE QUARTIER...**

Lisez l'actualité locale sur
www.arrondissement.com

**Pour une vie citoyenne
plus active et mieux informée**

Présent dans :

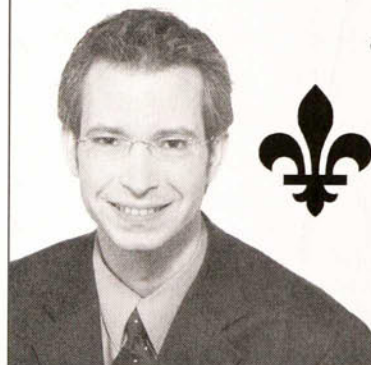
**Mercier – Hochelaga-Maisonneuve
Plateau Mont-Royal
Rosemont – La Petite-Patrie
Villeray – St-Michel – Parc Extension**



Gilles Duceppe
Député de Laurier—Sainte-Marie
Chef du Bloc Québécois

1717 boul. René-Lévesque est, bureau 305
Montréal (Québec) H2L 4T3
Téléphone: (514) 522-1339
Télécopieur: (514) 522-9899
Courriel: ducepg1@parl.gc.ca

**Appuyons L'Itinéraire pour bâtir
une société plus juste.**



CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras

Député de Rosemont-
La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

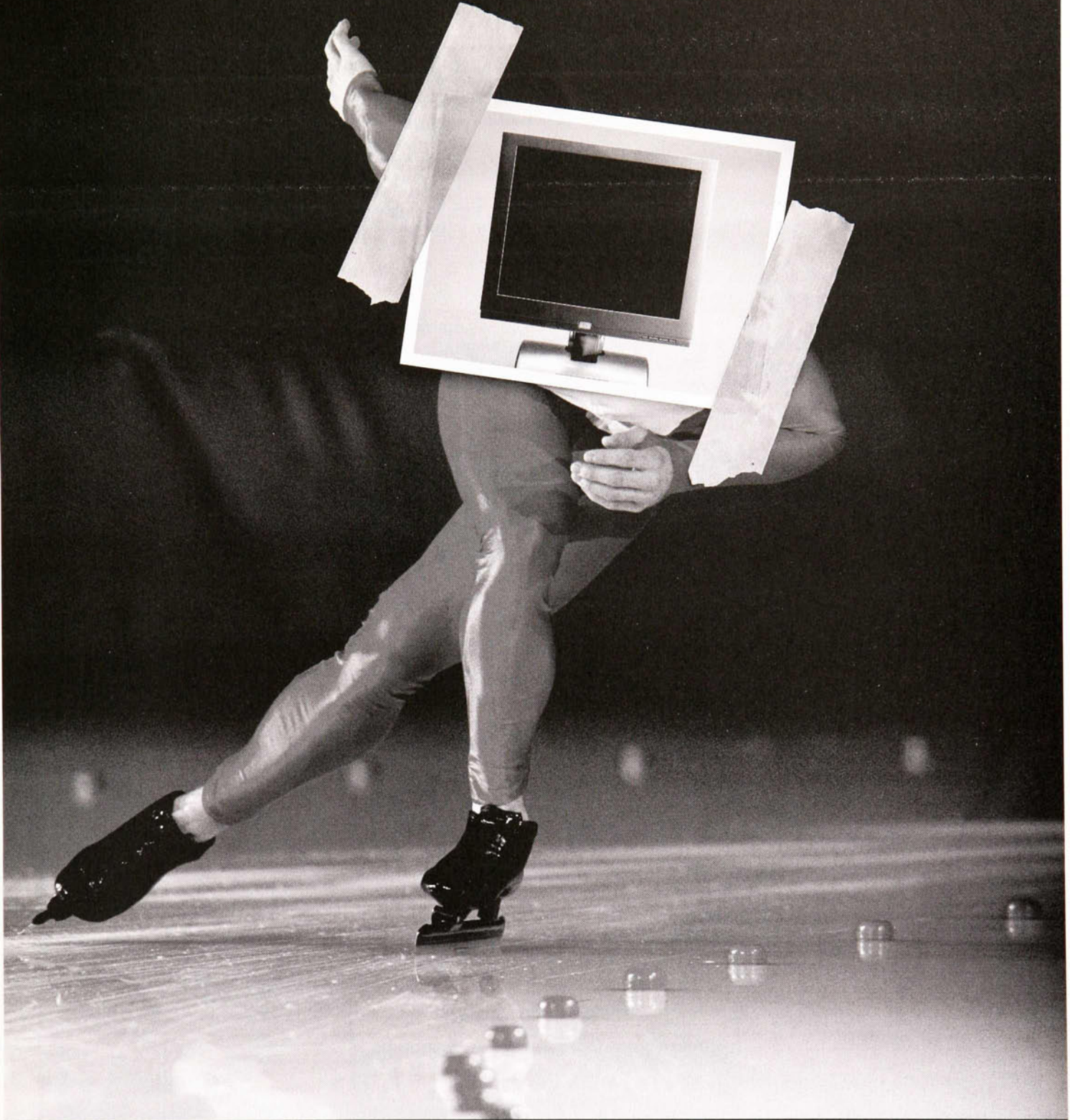
4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2

Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6



Tous les ordinateurs rêvent de vitesse.

Mais avec une augmentation de 4,1 à 5,1 Mbit/s, jamais ils n'avaient rêvé d'autant de vitesse.

24⁹⁵\$
/mois
3 premiers mois*

Installation gratuite*
Modem câble en location gratuite*
1 mois d'antivirus gratuit*

(514) 281-1711 1 88-VIDEOTRON videotron.com

INTERNET HAUTE VITESSE



QUEBECOR MEDIA

Le pouvoir infini du câble

* Cette offre, d'une durée limitée, s'adresse aux nouveaux clients résidentiels du service Internet haute vitesse Vidéotron abonnés au service du câble et est applicable à un engagement de 12 mois. Le tarif d'accès de 37,90 \$ par mois (pour les abonnés du câble) s'appliquera à compter du 4^e mois d'abonnement. Rabais instantané de 60 \$ sur le prix régulier du modem (159,95 \$) plus rabais de 99,95 \$ crédité sur votre compte Vidéotron selon certaines modalités. Temps d'utilisation illimité. Des frais additionnels seront facturés pour l'utilisation excédentaire de la bande passante au-dessus de vingt (20) gigaoctets par mois en aval ou de dix (10) gigaoctets par mois en amont. Là où la technologie le permet. L'offre et les tarifs peuvent changer sans préavis. Taxes en sus. Certaines conditions s'appliquent.

Si vous avez
un problème de jeu...



MISE SUR TOI



1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

MC

Travailler comme tout le monde!

Stella

Ok, partir travailler. Métro-boulot-dodo. Se lever, prendre sa douche, s'habiller, mettre son *make-up*. Courir à la garderie pour une. Se faire son premier *hit* de la journée pour l'autre. Appeler l'agence, prendre ses *calls*. Se retrouver dans la loge,



dans le char, sur le coin de la rue. Prendre les dernières nouvelles de chacune. Pis c'est comment? Occupé? Tranquille? Pis la police?

Passer à Stella. Prendre un café. Faire le plein de capotes pis de lubrifiant. Ramasser une nouvelle paire de mitaines pour remplacer celles oubliées dans un char la veille. Participer à une réunion. Se limer les ongles et rêver de changer le monde. Être là avec d'autres, ensemble dans nos différences de femmes inuits, travesties, celles travaillant dans la rue ou celles qui sont escortes. Noires, blanches, jaunes et rouges unies. Ne pas avoir peur d'être qui on est et briser l'isolement où nous place trop souvent une société qui préfère détourner le regard sur nous ou encore nous placer dans les petites cases étroites des préjugés : « salopes », « victimes », « délinquantes », quand ce ne sont pas les petites cases des cellules de la prison Tanguay.

Être là ensemble et parler de notre travail. Partager les trucs du métier : ceux qui nous aident et qui peuvent servir aux autres. Des trucs pour établir ses limites, pour négocier la pratique du sécurisexe, des trucs d'autodéfense. Revoir ces mille et un trucs imprimés et les faire circuler auprès de centaines d'autres travailleuses du sexe : le Guide XXX, le guide client ou la liste des mauvais clients, par exemple. Nous sentir fortes de ce partage, de cette solidarité, parce qu'on veut rester en vie et en santé, nous sentir en sécurité. Parce qu'on veut se faire respecter : nous et nos droits d'humaines. En mai prochain nous serons 250 comme ça au Forum *Célébrer une décennie d'action, façonner notre avenir*. Ensemble : filles, gars, travestis, transexuelles. D'ici et d'ailleurs. J'entends déjà le brouhaha de nos jasettes emplir les murs de l'UQAM. J'ai hâte!



Caisse populaire Desjardins du Mont-Royal

Deux endroits pour mieux vous servir

Place d'affaires du Mont-Royal
435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

Place d'affaires Saint-Louis-de-France
745, rue Roy Est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Un seul numéro de téléphone pour nous joindre
Tél. : (514) 288-5249

Solidaires de
L'itinéraire

IMPRIMERIE COMMERCIALE • IMPRESSION NUMÉRIQUE • PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE



Marc Thériault

2250, rue Ontario Est
Montréal (Qué)
H2K 1V8

Tél.: (514) 523-2911
Télec.: (514) 523-9453

Crystal meth

du speed, qualité quincaillerie

Guillaume Desjardins Dutil

Vancouver, Colombie-Britannique – Il est 20h50 et les invités tardent à arriver. L'impatience de Pénélope augmente. Sa coupe de mousseux à la main, elle se lève en poussant un juron et s'esquive dans sa chambre en compagnie de Sarraf. Les jeunes agentes en immobilier en ressortent deux minutes plus tard et émettent un raclement en se bouchant une narine.

Pénélope est fébrile. « Roulez-moi un joint, quelqu'un! » Une journée entière à préparer des canapés et à faire le ménage ne semble pas avoir eu raison de son énergie. Pas plus que la nuit sans sommeil qui l'a précédée. L'après-midi d'avant, Pénélope et Sarraf ont sniffé une première ligne de méthamphétamines cristallisées appelées *crystal meth* dans la rue. Elles ne prendront du repos qu'après 80 heures sans sommeil.

A city that never sleeps

Pour danser toute la nuit, travailler un quart de plus ou éviter de dormir dans la rue, des milliers de personnes, de toutes les couches de la société, font appel au pouvoir stimulant des méthamphétamines. Un mélange hautement toxique, fabriqué dans des laboratoires maison à partir de produits chimiques disponibles en quincaillerie et en pharmacie, qui est devenu rapidement la deuxième drogue illicite la plus populaire en Alberta et en Colombie-Britannique. Même si elle est récemment apparue dans nos rues, Montréal n'a pas encore pris le rythme de cette forme de *speed*. La cocaïne demeure, pour l'instant, la drogue injectable la plus populaire dans la métropole, mais l'arrivée d'un stimulant moins cher et plus puissant a de quoi inquiéter.

La puissante libération de dopamine que provoque la prise de *crystal* accélère les

fonctions motrices et mentales de l'usager, et le maintient dans un état de surexcitation et de bien-être. Marie-Claude Lebrun, directrice du Groupe de recherche et d'intervention psychosociale (GRIP), indique que les effets physiques d'une dose de *crystal meth* durent beaucoup plus longtemps que ceux liées à la cocaïne. La fatigue accumulée et l'ennui qui rattrapent l'usager après l'intense high portent souvent les utilisateurs récréatifs à raccourcir la période entre leurs trips de *crystal meth*. « Plus on monte haut, plus on redescend après coup », explique Mme Lebrun. Dominic Boivin est travailleur de rue à Vancouver, la plaque tournante du *crystal meth* au Canada. Il estime que 80% de sa clientèle consomme régulièrement cette drogue qui s'injecte, se fume ou se sniffle. « C'est une drogue qui n'est pas spendieuse, et qui fait effet très, très

longtemps », explique-t-il. Vendue entre 5\$ et 10\$ la dose, c'est une des drogues les moins chères disponibles dans la rue, et son action peut durer de six à dix heures. Il n'en faut pas plus aux gens de la rue pour se tourner vers ce stimulant qui, au passage, diminue grandement l'appétit. « Il y a beaucoup de jeunes qui en prennent pour rester éveillés la nuit, pour assurer leur sécurité, poursuit-il. Ça arrive aussi que tu te retrouves avec un mélange moitié *crystal*, moitié héro, car l'héroïne crée une dépendance plus grande encore et permet aux pushers de faire des affaires d'or. »

Elle vous rendra fou

Pour avoir côtoyé des dizaines d'utilisateurs abusifs du *crystal meth*, Dominic Boivin a pu constater les effets dévastateurs du produit sur leur esprit.

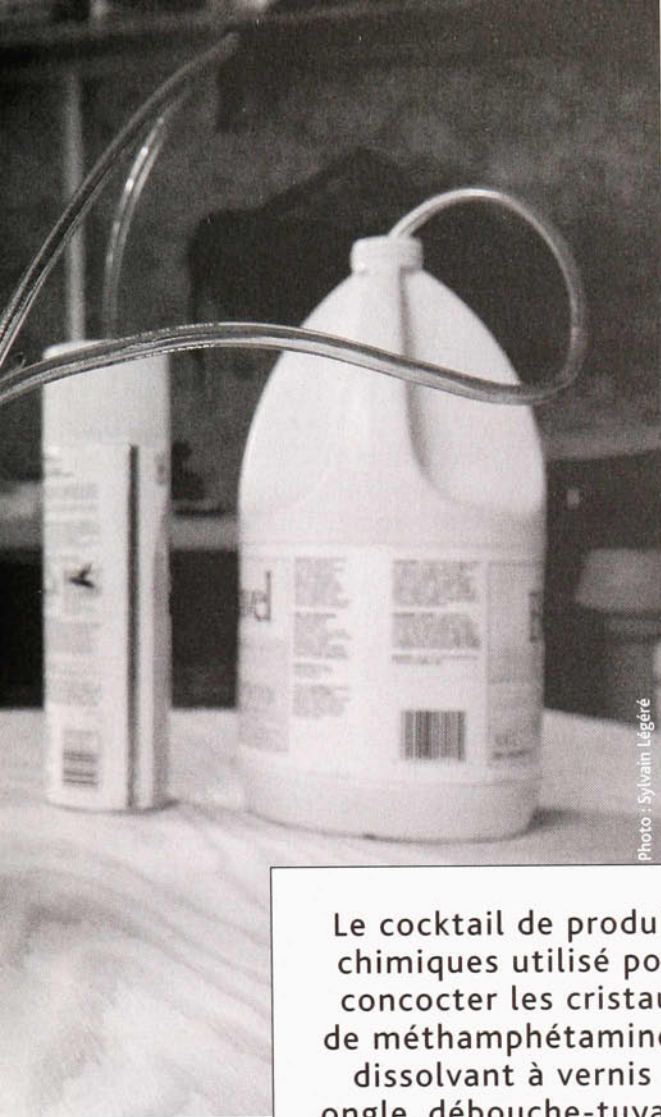


Photo : Sylvain Légeré

Le cocktail de produits chimiques utilisé pour concocter les cristaux de méthamphétamines : dissolvant à vernis à ongle, débouche-tuyaux, nettoyant pour freins d'auto, médicaments contre la grippe, acide à batterie, etc.

« Après deux ou trois jours consécutifs sur le *crystal*, ils commencent à sentir de la désillusion, de la paranoïa. Il y en

a qui arrivent à retourner au travail et à fonctionner normalement, mais ceux qui en prennent pendant plus d'une semaine finissent par avoir des fixations proches de la psychose paranoïaque. » Il est aussi courant que les utilisateurs chroniques de *crystal meth* s'imaginent être suivis ou surveillés. « C'est une psychose qui peut rester longtemps, même après l'arrêt de la consommation. On a aussi découvert que le *crystal meth* attaque des régions spécifiques du cerveau, d'une manière qui ressemble

étrangement à la maladie d'Alzheimer », ajoute le travailleur de rue.

Il se dit très inquiet de l'ampleur du phénomène, alors qu'il n'existe que très peu d'information disponible pour les intervenants. « Les effets neuropsychologiques sont encore méconnus : le système médical n'est pas prêt du tout à affronter ça. Ceux qui en savent le plus sur le sujet, c'est ceux qui travaillent sur le terrain, comme nous, mais on n'a pas le temps d'écrire des livres. »

Il y a en effet beaucoup à faire dans le secteur désolé de la rue East Hastings, à Vancouver, où D o m i n i c Boivin travaille. On y trouve la plus grande concentration d'utilisateurs de drogues dures au Canada et le *crystal meth* s'est ajouté, depuis six ou sept ans, à cette réalité. « J'ai vu un gars qui avait passé 25 jours sur le *crystal*, sans dormir, presque sans manger : il perdait connaissance sans arrêt, c'était un vrai zombie. Ils finissent par ne plus répondre à leurs besoins les plus primaires! »

Ingrédients disponibles en quincaillerie

Contrairement à la cocaïne, au crack et à l'héroïne, le *crystal meth* est une drogue entièrement synthétique. « Il n'y a même pas une base qui s'appelle drogue là-dedans, c'est une paquet de produits chimiques qui finissent par te geler. Il y a

un méchant *bug* quelque part! », s'exclame M. Boivin Le cocktail de produits chimiques utilisé pour concocter les cristaux de méthamphétamines est effectivement peu rassurant : dissolvant à vernis à ongle, débouche-tuyaux (de type Drano), nettoyant pour freins d'auto, médicaments contre la grippe, acide à batterie, etc. Une douzaine de produits d'usage courant qui ne coûtent que quelques centaines de dollars et en rapportent plusieurs milliers une fois employés sous forme de cristaux ou de poudre.

Pénélope et Sarraf savent-elles ce qu'elles consomment? « Oui, bien sûr. C'est du dissolvant à vernis à ongle, des Sudafed, je crois, et plein d'autres merdes, mais c'est l'effet que j'aime », s'empresse de répondre Pénélope. « Je n'en fais pas souvent, c'est juste la troisième fois avec ce soir. Je fais attention avec ça, je sais que les tweakers [les accros du *crystal meth*] sont assez fuckés », insiste-t-elle.

Bientôt au Québec ?

Contrairement au Mid-West et à la Californie qui sont aux prises avec cette drogue, le *crystal* ne fait pas encore partie de la panoplie de psychotropes des fêtards québécois. Au Service de police de la ville de Montréal, on a bien eu à répondre à quelques appels concernant cette drogue depuis l'an dernier, mais l'engouement vient d'ailleurs. « On nous dit que c'est une drogue assez populaire dans le milieu gay, mais elle n'est pas répandue au Québec. On parle surtout de gays américains qui viennent fêter ici ». Même son de cloche chez les organismes d'aide aux toxicomanes. Émilie, intervenante chez Spectre de rue depuis deux ans, n'a entendu parler de *crystal meth* qu'une seule fois, l'hiver dernier.

MOTS DE CAMELOTS



Mario Le Couffe
Camelot, Sanguinet/
Ste-Catherine

Autonomie

Ah! L'itinérance, qu'est-ce donc? Aller d'un endroit à l'autre, sans domicile fixe («SDF», comme disent les Français). Quelqu'un à la remorque de la société. Une personne dépendante, menée plutôt que meneuse. Une personne en quête pour sa survie; gîte, bouffe. Pour le rêve, l'imaginaire, l'espoir, faudra repasser. En vérité, selon moi, il y a autant d'itinérances qu'il y a d'individus. Qu'est-ce à dire? Bah, économiquement, le plus bas qu'on puisse aller, c'est l'aide sociale et même là, ce n'est pas le même revenu pour tous. Donc pour une personne seule c'est environ 550\$ par mois. Alors si on a un logement à payer, très rapidement dans le mois, on devient dépendant pour la bouffe, les déplacements, la médication si nécessaire, etc, etc. Alors pas surprenant que nombreux sont ceux qui préfèrent ne pas être «esclave» d'un loyer en se transformant ainsi en itinérant. Mais je vous jure qu'une fois dans sa vie qu'on a pris la décision de dormir dehors, dans les entrées d'immeuble, en hébergement, et bien on a mis le pied dedans (l'itinérance), parce qu'on ne dort pas à l'extérieur une première fois comme si de rien n'était. Derrière, il y a toute une histoire, un destin charcuté, des amis égarés, une famille hésitante et surtout une estime de soi en veilleuse. Mais trouver de quoi manger, se trouver une niche pour la nuit, pluvieuse, froide, dangereuse, ça demande de l'énergie, de la débrouillardise, du «shopping émotif», de la patience ou encore de l'abnégation. Éviter le corset serré et ravageur de tout ce qui s'appelle présence policière, agent de sécurité, jugement réprobateur de la société, cela

demande d'être aux aguets et prêt à beaucoup pour assurer sa survie. L'itinérance en soi n'est peut-être pas souhaitable, mais force est d'admettre qu'on ne peut la bannir de nos sociétés. Peu importe à qui est la faute, elle existe bien plus qu'on ne le pense. Et l'itinérant peut avoir un chaume pour un moment s'il ne réussit pas à asseoir cette sécurité. Il devra toujours et seul assurer sa survie, être autonome, quoi! Joyeux printemps à tous.



Josée Louise
Camelot,
rue Sainte-Catherine

Ouvrir son âme

Une vie à se dire qu'on s'hait?
À qui voulez-vous faire avaler ça?
Moi, je crois en l'amour...

J'ai décidé d'ouvrir mon âme à moi-même
Et j'ai trouvé mon domaine
Celui de l'amour, de l'amour
Et du respect de l'univers

J'ai refusé de m'enfermer
Dans un monastère
Mon univers à moi,
C'est la création de ma vie.

Une vie à se dire que l'on s'aime
S'aimer bien, s'aimer mal,
S'aimer à la folie et jusqu'au bout de soi-même.

Ouverte à l'expression de ses camelots, la rédaction de L'itinéraire innove, ce mois-ci, en permettant à Norman Rickert d'écrire son mot en anglais.



Norman Rickert
Camelot, métro Édouard-
Montpetit

THE TIME HAS COME

I, Norman Rickert, street vendor of this humble magazine, hereby declare that, from now on, this publication brought you by our wonderful sponsors &!\$... proud to be Canadian.... oops ! what the f*** &%\$# rewind ! rewind !!! This is so holier-than-thou, so condescending, so pompous !

Well, for a pompous beginning, I, for one, should know that it's so passé to speak from both corners of one's mouth like many of today's politicians. Take, for instance, the Right Honourable Jean Charest, who's been promising to tell us soon about the location of the new CHUM mega-hospital, as long as it's okay with his CHUMS...

...you know those mealy-mouthed men from the business world. I could name names, but you're lucky since I already forgot them. Anyway, let's forget about politics and the never-ending tsunami for a while. When this gets published, those issues will be, I hope, settled. Yes, folks, this is the first ever blurb or piece written in English in this publication.

If the Gazette can sometimes publish newspaper articles in French, so can we in English. I've been wanting to do this for quite a long time. I hope many others, well, some, will follow in my footsteps. A lot of people from the West Island and other places far, far away in the galaxy have never heard of us, I know... I've made a few inquiries... I sincerely hope this will help us sell a few more magazines to a greater number of people in this fair pot-holed city.

Oh, by the way... Happy St Patrick's Day !

Cylvie Gingras
Journaliste de la rue

Important écart entre la richesse des Blancs et celle des Noirs

Puisé dans le *Spare Change*, édition du 9 au 22 décembre 2005

Selon un rapport de l'Associated Press, qui cite une étude du Centre Hispanique, lors de la dernière récession, l'écart de la richesse des familles de race blanche comparé à celles de race noire ou hispanique aurait augmenté. En effet, les familles de race blanche aurait gagné un salaire moyen de 88 000 \$ en 2002; 11 fois plus qu'une famille hispanique 14 fois plus qu'une famille noire. « Le revenu des Blancs a augmenté de 17% entre 1996 et 2002, comparativement à 14% pour les Hispaniques et 16% pour les Noirs. La richesse comporte une accumulation d'avantages et de désavantages », affirme Roderick Harrison, chercheur au Centre d'études économiques et politiques de Washington D.C. Le rapport révèle qu'en 2002, le salaire moyen des américains était de 57 700 \$, soit une augmentation de 12% comparé à 1996. Harrison conclut : « Le fait que les Noirs et Hispaniques ne gagnent qu'une fraction du salaire des Blancs n'est que le reflet d'une longue histoire de discrimination. »



Une loi pour l'embauche des ex-détenus

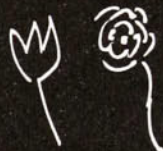
Puisé dans le *Spare Change*, édition du 9 au 22
décembre 2005

Le maire de Boston, Thomas M. Menino, a proposé au Sénat une loi finançant les compagnies du Massachusetts qui embaucheraient des ex-détenus. Un employeur qui engagerait pour une période minimale de neuf mois un ex-détenu récemment libéré, recevrait un crédit de 2500 \$ sur ses taxes; et jusqu'à 7500 \$ pour un contrat de trois ans. De plus, l'employeur ne devra pas essayer d'obtenir des renseignements sur le passé criminel de l'ex-détenu qui postule pour un emploi.

de feuilles en fleurs



bouquets créatifs
bonsaïs · orchidées
plantes · nature
et curiosités



1893, av. du Mont-Royal est - livraison 514.522.8883



Les Œuvres de la Maison du Père

550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3

Tél.: (514) 845-0168

Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.

L'Institut de pastorale des Dominicains

un centre universitaire à taille humaine
un lieu de formation permanente
à la foi chrétienne

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Qué) H3T 1B6

Tél. : (514) 739-3223 Téléc. : (514) 739-1664

Courriel : secretariat@ipastorale.org

Site Internet : www.institutdepastorale.org

427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4



Accueil Benneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019



Jérôme Savary
Adjoint à la rédaction

Ni garagiste ni plombier, métiers où domine le chromosome Y, ils sont opérateur de machines à coudre, infirmier, secrétaire, téléphoniste, éducateur en garderie et même travailleur du sexe. Tels les coqs dans une basse-cour, ces hommes qui exercent des emplois traditionnellement occupés par des femmes ne représentent qu'une infime proportion du personnel. Aussi appelés « cols roses » – la paternité de l'expression revient à Sid, travailleur du sexe –, ils sont les rares témoins masculins des derniers bastions féminins du monde du travail.

Jean-Sylvain Saucier est secrétaire à Hydro-Québec depuis cinq ans. Il mesure 6' et ses cordes vocales vibrent généreusement dans les « basses ». Autant dire que Jean-Sylvain n'a ni le physique ni le timbre de voix de l'emploi. « Les gens que j'ai au téléphone pensent souvent qu'ils parlent au patron parce qu'ils s'attendent à parler à une femme lorsqu'ils rejoignent le secrétaire », conclut-il. Jacques Martin, téléphoniste-réceptionniste à la FTQ depuis 1986, est lui aussi quotidiennement confronté à la surprise de ses interlocuteurs qui s'attendent à parler à UNE réceptionniste. Le secrétaire d'Hydro-Québec et ses collègues secrétaires masculins ne représentent que 2% des 280 000 secrétaires au Canada¹. Ils exercent ainsi un métier particulièrement non traditionnel pour les hommes, car les spécialistes définissent un tel métier lorsque moins de 33% des employés

Coqs dans la basse-cour du travail féminin

ont la pilosité galopante. « J'ai toujours exercé des métiers traditionnellement féminins, se souvient Jean-Sylvain Saucier. J'ai même été le premier téléphoniste du journal Le Soleil en 1989, mais je n'ai jamais été mal accueilli. » Même son de cloche chez le réceptionniste de la FTQ qui ne s'est jamais senti jugé dans une profession occupée par 95% de femmes. « À l'inverse, les femmes jointeuses à l'Hydro l'ont trouvé très difficile au début. Elles se faisaient charrier », se rappelle le secrétaire d'Hydro-Québec.

Par ailleurs, la progression des hommes et des femmes dans un milieu de travail féminin est inégale. « Ces hommes-là progressent plus vite dans le métier que leurs collègues féminines alors que les femmes dans des métiers non traditionnels stagnent beaucoup », constate Éric-André Charest, doctorant à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal et spécialiste de l'équité dans le monde du travail.

Un homme « femme de chambre »

Encore plus rares que les secrétaires masculins, les hommes « femme de chambre » ne courent pas les couloirs d'hôtel. « Je travaille depuis 1974 dans le milieu de l'entretien ménager en hôtellerie, et je n'ai rencontré qu'un seul gars "femme de chambre". C'était au Marriott Château Champlain », se souvient Fatiha Laouan, coordinatrice des opérations hôtelières pour la compagnie Montcalm. La rédaction de *L'itinéraire* a réussi à retracer ce spécimen, mais celui-ci n'a pas retourné nos appels.

Les éducateurs de la petite enfance sont aussi amplement sous représentés par rapport aux éducatrices. Éducateur en garderie au centre de la petite enfance « Frisson de Colline », à Outremont, Michel Caron travaille aux côtés de 14 femmes... et de deux hommes. « Je me sens très bien là-dedans, indique celui qui travaille avec de très jeunes enfants depuis 1980. Les parents sont d'ailleurs très contents de voir des hommes en garderie, car nous permettons d'amener une diversité d'intervention auprès des enfants. » Selon lui, ses conditions de travail se sont nettement améliorées par rapport à ses débuts dans le métier. « Je gagne seulement 34 000 \$ par année, mais nous avons la semaine de quatre jours, six semaines de congé l'été et deux semaines l'hiver », précise Michel Caron. Les hommes en emplois non traditionnels reçoivent généralement des salaires peu élevés, car les métiers de femmes sont encore nettement moins rémunérés. « L'écart salarial semble s'amenuiser, notamment grâce à la Loi sur l'équité salariale, mais la différence reste encore de 30% entre les hommes et les femmes au Canada », souligne Éric-André Charest. Le taux de syndicalisation y est aussi plus faible qu'ailleurs et les femmes bénéficient de moins de sécurité d'emploi, car beaucoup travaillent à temps partiel.

L'homme fort

Les conditions de travail des cols roses semblent toutefois bien meilleures que celles des femmes aux côtés de qui ils travaillent². En effet, les 2% de secrétaires masculins gagnent en moyenne 33% de plus que leurs collègues féminines. Autre exemple, les 8% d'hommes opérateurs de machines à coudre gagnent en moyenne des



Photo: Sylvain Légaré

**« Les gens que j'ai
au téléphone
pensent souvent
qu'ils parlent au
patron parce qu'ils
s'attendent à parler
à une femme
lorsqu'ils rejoignent
le secrétaire. »**

Jean-Sylvain Saucier est secrétaire à Hydro-Québec depuis cinq ans.
Il mesure 6' et ses cordes vocales vibrent généreusement dans les « basses ».

salaires supérieurs de 34% à ceux des femmes.

« Cette situation est souvent une réponse du milieu de travail pour essayer de retrouver une logique avec l'image de l'homme plus fort, analyse Éric-André Charest. L'explication génétique selon laquelle les hommes sont fait pour ci et les femmes pour ça est exagérée : c'est plutôt la détermination sociale, c'est-à-dire tous les facteurs dans l'environnement qui nous orientent à penser et à agir d'une certaine manière,

qui semble expliquer cette ségrégation dans l'emploi. »

La situation exceptionnelle des travailleuses et travailleurs du sexe dans le monde du travail, sans droits clairement définis et non reconnus par la société, leur permet tout de même de pratiquer des tarifs enviables. « Il n'y a peut-être qu'un avocat en droit des affaires qui affiche des honoraires plus élevés que les miens », indique Sid, travailleur du sexe qui exerce son métier moins de 10 heures par semaine à 90 dollars de l'heure. Selon Valérie Boucher, de l'organisme Stella, la majorité des travailleuses et travailleurs du sexe ont un emploi du temps similaire. Si les travailleurs du sexe pourraient donner l'impression d'être assis sur un tas d'or, les tarifs pratiqués sont loin d'être à la hauteur d'autres villes dans le monde :

« Les observateurs extérieurs disent de la scène sexuelle montréalaise qu'elle est de qualité suédoise à des prix mexicains. », explique Sid. Valérie Boucher de chez Stella souligne enfin que le travail du sexe n'est pas un milieu homogène où il est facile de faire des généralités, à la différence des autres métiers non traditionnels pour les hommes.

¹ Les statistiques proviennent d'Éric-André Charest, doctorant à l'École de relations industrielles de l'Université de Montréal, et sont issues du dernier recensement canadien (2001).

² Ce n'est cependant pas le cas des éducatrices du CPE « Frisson de Colline » qui gagnent autant que les hommes grâce à leur syndicat.

Sid, «col rose»



« Un petit syndicat indépendant ne peut pas faire grand-chose contre le gros crime organisé qui gère un certain nombre de bars dans lesquels oeuvrent plusieurs danseurs. »

Sid, travailleur du sexe

Jérôme Savary

Après les cols bleus et les cols blancs, voici les « cols roses »: les hommes qui exercent des métiers traditionnellement féminins. Ils n'ont cependant pas la force de négociation des premiers, car ils représentent, par définition, moins de 33% des employés dans leurs métiers respectifs.

Sid (nom de travail) est prostitué. Ses grosses lunettes fumées jaunes fluo sur le nez, il travaille sur appel, un *call-boy* en quelque sorte. Sid explique pourquoi il « s'affuble » du titre de « col rose ». « Les hommes représentent moins de 20% de la profession et dans les journaux, il n'est toujours question que de la prostitution féminine », précise-t-il.

Sid fraternise beaucoup avec ses collègues féminines et c'est à leurs côtés qu'il souhaite faire avancer les droits des travailleurs du sexe. Il milite vigoureusement au sein de la Coalition pour les droits des travailleuses et travailleurs du sexe. Ces derniers sont même en discussion pour s'affilier avec les centrales syndicales de la FTQ ou de la CSN. « Un petit syndicat indépendant ne peut pas faire grand-chose contre le gros crime organisé qui gère un certain nombre de bars dans lesquels oeuvrent plusieurs danseurs », explique-t-il.

Outre le harcèlement policier qui empêche les travailleurs du sexe de pratiquer leur travail de façon sécuritaire, c'est la précarité qui semble être le plus difficile à vivre. Les prostitués ne travaillent pas longtemps, surtout parce qu'ils ne prennent pas assez soin d'eux-mêmes. D'après Sid, rares sont ceux qui, comme le Torontois Gerald Hannon, font le commerce de leurs corps passé l'âge de 55 ans.

2005 LES PRIX QUÉBÉCOIS DE LA CITOYENNETÉ

Le PRIX MAURICE-POLLACK

pour l'accès à l'égalité en emploi, l'aménagement de la diversité ethnoculturelle et l'adaptation des services

Le PRIX JACQUES-COUTURE

pour le rapprochement interculturel

Le PRIX CLAIRE-BONENFANT

pour les valeurs démocratiques et la promotion de la participation civique

Le PRIX ANNE-GREENUP

pour la lutte contre le racisme et toute autre forme de discrimination

DATE LIMITE POUR LE DÉPÔT
DU DOSSIER DE CANDIDATURE :
le vendredi 1^{er} avril 2005

RENSEIGNEMENTS :

(514) 873-1627

1 866 817-9850 (sans frais)

www.mrci.gouv.qc.ca



Les Prix québécois de la citoyenneté permettent de reconnaître la contribution exceptionnelle de Québécoises et de Québécois de toutes origines, d'organismes et d'entreprises au développement du Québec.

Relations
avec les citoyens
et Immigration

Québec



Franzzzy ou l'imposture des apparences



Robert Beaupré
Chroniqueur de la rue

Lorsque j'ai vu ce visage de femme sur l'Internet j'ai eu comme un léger choc, comme si un message d'acceptation me parvenait, comme si nous ne pouvions être que nous sommes que dans nos bizarreries et qu'en fait nous n'étions que dans nos différences. Voilà peut-être pourquoi la société tend à uniformiser, à conformer. Elle a peur de l'être comme du loup-garou.

Ce joli visage de femme, en partie dans l'ombre, recouvert par une chevelure emmêlée, et cette bouche entre ouverte dans un quelconque halètement. D'angoisse ou de désir. Franzzzy qu'elle s'appelait.

Puis dehors il s'est mit a neigé et j'ai compris, heureux, que le moment était venu d'écrire, de planter des clous dans ma planche de salut, de déblayer la voie un peu et d'entrouvrir le sommet des possibilités. De plonger dans ce ruisseau glauque dans mon ventre où l'eau glaciale m'intimide tellement. La preuve, j'ai eu l'idée d'ouvrir la télé.

« Mais non! » Que je me suis dit. Pour nourrir mon cerveau d'événements artificiels, créées par d'autres, par tous les Bush, les Martins, les Charest qui vivent dans une tour d'ivoire, dans un univers factice, apprêté sur un lit de langues de bois?! « Pas maintenant », me suis-je répondu.

« Avant de me divertir je vais travailler! » Alors je m'attaque à gros je m'attaque à l'évidence et au mensonge, parfois synonymes, et nécessairement en moi-même et dans les autres. Écrire est un sentier tournoyant à travers un foisonnement d'images, de symboles, une forêt de sentiments, d'intuitions mais surtout un borbier d'émotions. Nous sommes responsables de notre sort en tant que lecteur, que décideur philosophique, ceux que nous devons précisément chercher à être en dépit de ce monde si terne parfois.

Alors Franzzzy est revenue sur l'écran de l'ordinateur et j'ai vu que c'était un homme. Une image précise de l'évidence qui n'en n'est pas une, une illusion si criante qui trahit la réalité.

« Voilà l'image des médias », me suis-je dis. Un mirage, dans une nuit existentielle, qui n'a pas besoin du sens, n'en ajoute que peu et ne s'en préoccupe aucunement. Une machine à vendre de la publicité au profit des plus riches ou des parvenus. Un vacarme stérile mais efficace pour abrutir les consciences. L'homme pourtant est un animal à l'affût du sens!

Le confort réel est en soi. Je suis un homme pauvre et pourtant l'écriture nourris ma vie avec ses substances subtiles. Je vis abondamment dans le secret. Et je renaîtrai dans le secret, loin du tapage, peut-être sous une pierre humide, dans l'œuf d'un serpent ou même peut-être dans l'égout d'une de ces grandes villes du monde peuplé de pauvres comme moi qui terrorisent les banlieusards attardés.

J'ai la chance d'avoir vécu dans une famille de fous durant mon enfance. Adopté à l'âge de trois mois, ma mère adoptive meurt j'ai sept ans. Le père, homme puéril et violent, a besoin d'une femme pour faire ses lunches. Il épouse une paranoïaque. Nous habitons avec ma grand-mère paternelle sénile et handicapée et plus tard un grand oncle aveugle. Les meilleurs modèles m'ont été donnés afin de grandir tout croche et surtout de ne pas réussir.

Pourquoi suis-je un marginal, différent ? Puis-je être différent sans être marginal ? La différence est-elle une ligne de démarcation qui, une fois traversée dans un certain sens ne peut plus l'être dans d'autres ? Dans le film Les Heures un des personnages principaux, joué par Julian Moore, est une femme vivant dans la banlieue de Los Angeles une existence qui n'est pas la sienne. Mariée à un homme et ayant un enfant, cette lesbienne inavouée est dans le tourment, sa souffrance née de la négation d'elle-même devient insupportable et la pousse au suicide. Combien d'entre nous lui ressemblent ? Mais pas uniquement au niveau de la sexualité évidemment. Qui a les moyens de vivre ses rêves ? Qui a les moyens de ne pas les réaliser ? Sommes-nous pleinement nous-mêmes uniquement si nous réalisons non rêves ? La vérité est-elle aussi manichéenne ? J'ai lu quelque part que si je ne réalise pas mes rêves je ne rencontre pas mon destin. Nous vivons dans une société qui valorise l'avoir, la performance et tout le clinquant. C'est comme si l'être était une source de dépression. Et il l'est parfois. Puisque l'être n'a souvent aucunes autres alternatives pour nous ramener à nous-mêmes.

J'ai été labouré intérieurement un bon moment et je le suis encore et le serai probablement toujours. La vie est un mystère et je crois que c'est un soulagement que de la percevoir ainsi. J'ai souvent tenté de me conformer au modèle de la société sans y parvenir mais le coeur n'y était pas. Ce n'était qu'un effort pour gagner l'affection des d'autres, de Dieu, ce Dieu qui n'est pas un dieu, ce dieu dont l'image était recouverte du masque paternel, cet homme faible, violent et imprévisible. Il y a de fortes chances que les rapports avec un dieu de ce genre soient inconfortables et qu'il faille continuer à faire ce que j'ai fait une bonne partie de ma vie. Fuir.

nadabindu@videotron.ca

MACADAM

en vrac



3e marathon radiophonique des sans-abri

Braver les intempéries pour les sans-abri

Du coucher du soleil jusqu'au lever du jour s'est tenu le 3e marathon radiophonique des sans-abri, sous une bâche battant aux quatre vents, les 14 et 15 février derniers. De la radio-réalité? Pas tout à fait... Organisé par le collectif des nouvelles de la radio CKUT de l'Université McGill, cette diffusion radiophonique dans des conditions météorologiques difficiles (il a venté fort cette nuit-là!) a permis plusieurs échanges sur l'itinérance et à l'exclusion, et s'est réalisée à l'échelle du Canada. La rédactrice en chef de *L'itinéraire* y était notamment présente, parmi la cinquantaine de personnes qui se sont relayées au micro devant le Centre d'amitié autochtone de Montréal.

Pour davantage de renseignements, rendez-vous à l'adresse Internet suivante : www.ckut.ca/homeless.html

Lancement à Vancouver du projet NAOMI

Un projet pilote de distribution d'héroïne à des toxicomanes a été lancé à Vancouver, le 10 février dernier. «Le programme [NAOMI (Initiative nord-américaine pour les médicaments opiacés)] a pour but d'offrir une alternative au traitement par la méthadone aux toxicomanes qui résistent à ce type de traitement», explique Éric Fabrés, coordonnateur du service d'appui pour la méthadone au Centre de recherche et d'aide pour narcomanes, à Montréal.

Pour mener cette étude, d'une durée de 15 mois, 158 héroïnomanes sont recherchés. Un groupe recevra quotidiennement de l'héroïne pharmaceutique, tandis que l'autre recevra de la méthadone. Les doses seront réduites jusqu'au sevrage.

Le programme, unique en Amérique du Nord mais expérimenté depuis plusieurs années en Suisse, s'adresse aux héroïnomanes qui consomment cette drogue depuis cinq ans. De plus, ils doivent avoir suivi, sans succès, au moins deux traitements conventionnels de désintoxication.

Des cliniques similaires ouvriront leurs portes au printemps à Toronto et à Montréal. Le projet NAOMI a été approuvé par Santé Canada.

(Source: Radio-Canada)



8 films québécois au prochain FIFA

Pour sa 23e édition, qui se déroulera du 10 au 20 mars prochains, le Festival International du film sur l'art (FIFA) a sélectionné huit films québécois. Un véritable record! Le talent des réalisateurs d'ici, combiné au choix de leur sujet ainsi qu'à leur traitement original, leur

permettent de se tailler une place de choix au sein des grandes productions mondiales.

Les huit productions québécoises en compétition au FIFA 2005 sont : *La Griffes magique* de Carlos Ferrand, *Moshe Safdie, the Power of Architecture* de Donald Winkler, *Mary Shelley* de Guylaine Dionne, *Signé Perrault* de Tim Southam, *Victor Lévy Beaulieu : Du bord des bêtes* de Manon Barbeau, *Molinari – la couleur chante* de Lauraine André, *Soupirs d'âmes* d'Hélène Doyle, et finalement *Pellan... la femme désirée* de Pierre Houle.

Le FIFA vous propose 250 films de 25 pays. Pour plus de renseignements, veuillez composer le (514) 874-1637 ou consultez le site www.artfifa.com

Chronique de la vraie vie

D'itinérante à folle du logis



Cylvie Gingras
Chroniqueuse de la rue

Je sors de prison et toutes les maisons d'hébergement à long terme sont pleines. Il ne me reste qu'un seul choix: le refuge pour femmes. Je dois téléphoner tous les après-midi à 15h30 pile; pas une minute de moins, ni une de plus. Faute de 25 cents pour téléphoner, je me présente à la porte d'entrée pour réserver mon lit. Il n'y a que 12 places. Il faut faire vite. On est très bien traitées: un bon souper, laveuse, sècheuse, journaux, télévision, bon déjeuner. On se prépare un lunch pour passer la journée dehors, bref, l'illusion d'un pique-nique à flanc de montagne, là où les arbres ont l'allure de brocolis géants à travers lesquels on croirait entendre du Beethoven quand le vent agite leurs feuilles.

Je dispose d'une semaine pour me trouver un appartement. Je n'ai pas de B.S. (pas de B.S., pas d'adresse, pas d'adresse, pas de B.S.), pas d'assurance-sociale, pas d'assurance maladie, aucune pièce d'identité. Quasi utopique de me trouver un appartement, surtout que j'ai vécu deux fois l'expérience de la réinsertion pour ensuite me retrouver à la rue et de nouveau en prison puis encore à la rue. Bref, la tournée du réseau. Quatre matins de suite, on me réveille à 6h afin que je sois la première à consulter les journaux. Dans *Le Devoir* et *La Presse*, *niet, nada, nothing*. Le cinquième matin, j'ajuste mon tir sur le *Journal de Montréal*, celui que je déteste et juge sensationnaliste, rien de plus. Première annonce : Ahunstic, 21/2 semi-meublé, 295\$. BINGO! Je trépigne d'impatience. J'attends jusqu'à 8h30 avant de contacter le propriétaire. On se donne rendez-vous devant la maison. J'explique ma situation financière et il me dit qu'il ne fait pas de discrimination et me signe un bail. Je file au bureau du B.S. et j'attendrai que mon chèque arrive dans 10 jours à l'organisme qui administrera mes sous pour les deux prochaines années, car ce que je reçois d'une main, je le dilapide de l'autre.

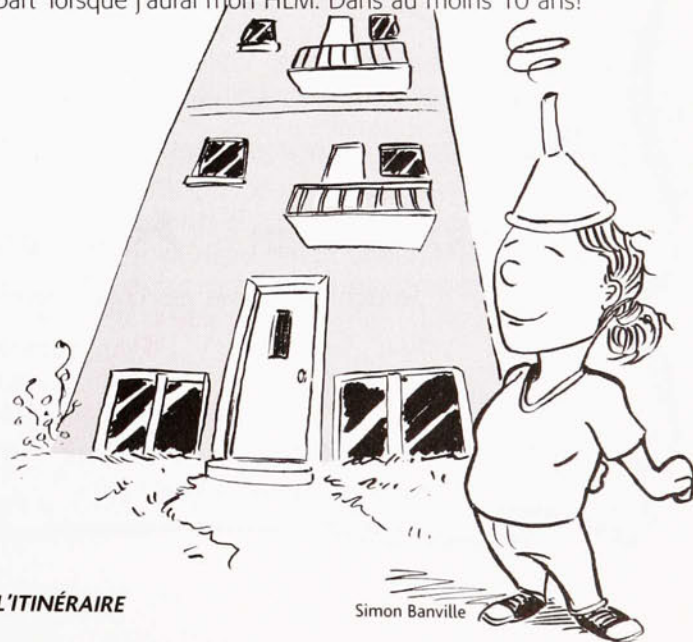
Dans mon appart', il y a une petite table de cuisine, deux chaises pliantes, un poêle blanc et un mastodonte de réfrigérateur jaune qui beugle pour fonctionner. Dès que mon bail est signé, je file à la maison d'hébergement pour rapatrier le peu que je possède et décide de passer la nuit chez moi, à même le plancher. Je n'ai rien, même pas une petite cuillère pour la *freebase*. Pour une toxicomane, c'est pas peu dire.

La réalité

Moi qui ai toujours aimé la nature, j'habite à 15 minutes du Parc de l'Île de la Visitation, mais mes pieds ont cessé d'avaler des kilomètres d'asphalte. L'inertie totale. Dans mon appart', il n'y a pas que des araignées au plafond: il y en a aussi dans ma tête. Ayant perdu la notion de "straighteté" depuis presque 30 ans, la folle du logis a envahi mon cerveau. J'ai passé les deux premières années, stores fermés, à vacher ou à chienner, selon mon humeur, devant ma petite télé noir et blanc, dans le dénuement le plus total. Ma vie était aussi drab que les murs et le plafond de mon appart'. Je vivais plusieurs deuils. Je ne savais pas encore que j'étais psychotique bipolaire. Ma cyclothymie faisait que j'oscillais entre la dépression profonde et l'agitation incontrôlable. Même pas moyen de me jeter par la fenêtre: j'habite un sous-sol. Entre la solitude et l'isolement: pas d'amis, ni de comparse pour planifier et réussir des mauvais coups. Je trouvais ma vie plate à mort. Personne ne savait où j'habitais, car il fallait que j'évite que mon petit nid devienne une *shooting gallery*, ou encore un squat. J'ai réappris à marcher droit dans un chemin droit et pas question que mon ex-gang de toxicomanes (qui d'ailleurs me manque) vienne gâcher ma nouvelle vie.

La stabilité

Depuis ce temps, j'ai repeint mon logis trois fois et je célèbre maintenant mon 100e mois de paiement de loyer! Actuellement, je possède tout ce dont j'ai besoin et plus encore. J'ai adopté une chatte, Coquette, qui est aussi mon p'tit comité d'accueil. Cela fait un peu plus de deux ans que j'en prends soin et elle est toute ma vie. Je suis maintenant heureuse et confortablement installé. Et pis je quitterai mon bel appart' lorsque j'aurai mon HLM. Dans au moins 10 ans!



Vous désirez donner votre vieil ordinateur à une personne démunie?

L'itinéraire recueille les vieux ordinateurs afin de les remettre aux personnes démunies qui tentent de se réinsérer en société. Vous avez un ordinateur (**Pentium II et plus**) qui fonctionne toujours mais dont vous n'avez plus besoin? Vous pouvez venir le déposer au Café sur la rue de L'itinéraire, au 2101 Ste-Catherine Est (coin de Lorimier), tous les jours de la semaine de 10 heures à 16 heures.



Pour plus d'information :
Jocelyne Senécal, directrice des ressources humaines,
(514) 597-0238, poste 230.

J'APPELLE, J'ÉCOUTE...

ET J'OBTIENS L'INFORMATION SUR LES TRAVAUX DANS LE MÉTRO!

STM·iNFO

7 8 6 - 4 6 3 6

Mieux voyager ensemble

 **STM.info**

Radio Ville-Marie

91,3 fm Montréal
• 100,3 fm Sherbrooke

Une station branchée sur la vie

Une programmation diversifiée et captivante
24 heures à l'écoute de la vie
140 émissions par semaine
110 animateurs et chroniqueurs
150,000 auditeurs en quête de musique de qualité, de réflexion et de partage
30 organismes communautaires participants

Notre mission :

éclairer, divertir, informer, contribuer au progrès humain, social, culturel et spirituel
Dans un monde en changement, Radio Ville-Marie une voix réconfortante qui fait chaud au coeur

1-877-668-6601 - *Rester à l'écoute!* - (514) 382-3913

Radio Ville-Marie est récipiendaire du prix international Agnellus Andrew

Pour obtenir l'horaire détaillé :
Radio Ville-Marie

505 ave. du Mont-Cassin, Montréal, Québec H3L 1W7

Tél.: (514) 382-3913 Télécopieur : (514) 858-0965 Sans frais : 1 877 668-6601

Internet : www.radiovm.com

courriel : cira@radiovm.com



Élyse Frenette
Chroniqueuse de la rue



Plongée en eaux troubles

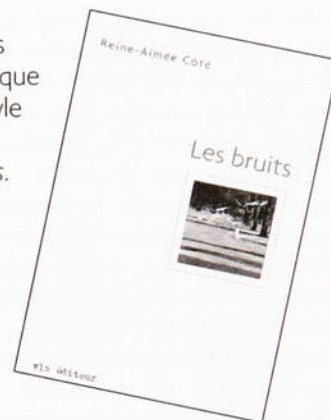
Reine-Aimée Côté est la récente récipiendaire du prix Robert-Cliche pour la publication d'un premier roman avec *Les bruits*. Ce roman a pour thème les relations familiales destructrices. Paul Lajoie, le narrateur, nous raconte sa vie, sa relation avec sa mère Léa, son demi-frère Marc-Éric. Un jour, le narrateur commet un crime qui est le résultat de sa vie marquée par la souffrance du rejet maternel.

Malgré la fluidité de l'écriture, le propos et l'ambiance du roman sont lourds. J'avais parfois du mal à comprendre où l'auteure voulait en venir avec son narrateur. J'ai vraiment saisi l'ensemble du roman en lisant le dernier chapitre où l'auteure nous présente le journal intime de son narrateur. Toute l'histoire est fondée sur une famille dysfonctionnelle qui explique

probablement pourquoi le roman part dans toutes les directions. Enfin, je pense que Reine-Aimée Côté a un style d'écriture personnel qui mérite qu'on lise *Les Bruits*.



Les Bruits, Reine-Aimée Côté, Éditions VLB, Montréal, 2004.



Pierre Goupil
Camelot, chroniqueur de la rue
et cinéaste indépendant

CINÉMA

Un film à hauteur de femme

Toujours à la recherche de personnes originales pour qui l'art est une façon de vivre et de survivre, Pascale Ferland a transporté sa petite équipe à Moscou afin de réaliser un second long métrage documentaire. La réalisatrice s'était déjà intéressée à l'art brut à travers la création de quelques artistes québécois, dans son premier long métrage, *L'immortalité en fin de compte*, réalisé en 2003.



Alexei Yakovlevitch Sizov, l'un des personnages du film
L'arbre aux branches coupées.

L'arbre aux branches coupées nous présente Alexei Ivanovitch Kantsourov, né en 1932 et Alexei Yakovlevitch Sizov, né en 1925. Le premier vit dans une chambre minuscule et accepte

sa pauvre condition. Le deuxième est devenu garde-forestier après avoir servi dans l'armée. Ces hommes témoignent de leur vie et de l'obsession créatrice qui lui donne un sens. Ils ont faim, ils vivent reclus dans leurs taudis, dans un quotidien au-delà du malheur et du bonheur.

L'intérêt pour le spectateur n'est pas tant de se sentir dépaycé, que d'être témoin de leur présence au monde, sans fard, sans mensonge, sans paraître. Ils sont nus devant nous et parlent avec simplicité de ce qui les préoccupe. Ils accumulent leurs œuvres dans de petits « racoins » de leur logis miséreux. Ils se racontent au monde entier. Ils créent par nécessité intérieure et se dévoilent à la belle étrangère qui est venue jusqu'à eux. Écoutez-les, voyez ces hommes simples et authentiques: vous serez témoins du désir de la réalisatrice de rencontrer l'autre en respectant sa différence et son individualité. Pascale Ferland nous a donné un film émouvant et révélateur au lieu de « power-tripper » sur le paraître. À souligner, la grande beauté plastique de l'œuvre dans ses images et son montage. Un film à hauteur de femme !



L'arbre aux branches coupées prendra l'affiche du cinéma Parallèle à l'Ex-Centris du 4 au 16 mars. Les séances auront lieu à 17h45 et à 21h25.

Après le déluge de Fernand Bélanger complètera le programme.

La médiation sociale

Un service d'écoute quand on ne peut plus s'entendre

Serge Lareault

Quand le voisin d'en haut met sa musique dans le plafond, la voisine d'en bas ne tarde pas à appeler la police. Qui n'a pas vécu cette situation? Entre les résidents d'un quartier, il y a des conflits qui peuvent parfois dégénérer et, avant la bagarre ou l'intervention policière (souvent aussi coûteuse qu'inutile), il y a peut-être des solutions plus pacifiques et constructives.

Le Groupe d'intervention Sainte-Marie (regroupement d'organismes et de citoyens) et L'itinéraire proposent une solution pour l'arrondissement Ville-Marie: la médiation sociale.

La médiation sociale est une intervention de plus en plus pratiquée en Europe et elle a donné des résultats positifs dans plusieurs types de situations. Il y a diverses façons d'exercer la médiation sociale. Pour assurer le succès de l'intervention, il importe de choisir des interlocuteurs crédibles et reconnus par la communauté. Ceux-ci sont appelés à analyser les causes d'un conflit et à interroger séparément les deux parties en litige pour comprendre les besoins et réalités de chacun. Bien souvent, les vrais problèmes sont ailleurs et le conflit présent est le champ d'une autre bataille. Les médiateurs apportent leur expertise et font des propositions dans le meilleur intérêt des deux parties. Souvent, l'intervention d'une personne extérieure au conflit permet de rétablir la communication là où il n'y avait qu'un dialogue de sourds.

Chicanes de voisins

Lorsque le conflit ne provient pas d'un acte illégal ou criminel, la médiation a beaucoup plus de chances de fonctionner que l'intervention policière. La médiation ne fait évidemment pas de miracle et peut fonctionner seulement si les deux parties font preuve d'ouverture. Bref, il est étonnant de constater à quel point, avec un peu de communication, on peut arriver à s'entendre et à mieux se comprendre.



Serge Cloutier

Francine Boudreau, qui œuvre dans le milieu communautaire de Ville-Marie depuis plusieurs années, a été embauchée par le Groupe d'intervention Sainte-Marie à titre de médiatrice sociale. « Notre projet a pour but d'éviter que des conflits ne surgissent entre les personnes et d'aider à rétablir la communication. Les gens se rendent compte assez rapidement qu'ils sont capables de se parler, explique Mme Boudreau. Par exemple, une dame se plaignait d'un itinérant qui déchirait ses sacs d'ordures pour ramasser des bouteilles vides. Elle craignait de devoir

payer une amende parce que ses poubelles étaient éparpillées aux quatre vents. En parlant aux deux protagonistes, j'ai pu rétablir la communication. J'ai conseillé à la dame de mettre quelques bouteilles dans un sac pour que cet itinérant n'ait plus à déchirer ses sacs d'ordures. Il ne fallait que ça. Celui-ci s'est même donné la peine de la remercier sur un bout de papier qu'il a déposé dans sa boîte aux lettres. Elle était tellement contente qu'elle m'a donné une fleur!» La médiatrice de Sainte-Marie précise qu'elle ne peut régler de conflits majeurs entre certains groupes, mais elle peut éliminer certains tracas qui empoisonnent la vie des résidents du quartier.

Itinérants versus commerçants

Situé au cœur de l'arrondissement Ville-Marie, le Village gai connaît, ces dernières années, un développement intéressant mais parfois difficile. Les améliorations immobilières et la construction d'habitations neuves contribuent à la revitalisation et stimulent l'activité commerciale. Toutefois, ce secteur de l'arrondissement est encore marqué par la pauvreté. Sa proximité avec des artères de divertissements (bars et restos sur Ste-Catherine et St-Denis), crée un achalandage qui entraîne la présence de toutes sortes de personnes, notamment de travailleurs du sexe et de mendiants qui reluquent les poches pleines des fêtards attardés.

Plusieurs plaintes, en particulier contre les itinérants, aboutissent au poste de police 22 ou à la mairie de l'arrondissement. Les commerçants craignent que leur clientèle fuie à la vue de ces personnes qui déambulent dans le quartier. À tout moment, des altercations naissent entre itinérants et commerçants et peuvent atteindre des proportions souvent alarmantes. Même si la police intervient souvent, cela ne règle pas le problème. Depuis dix ans, L'itinéraire a participé au règlement de plusieurs conflits dans quelques arrondissements.

Il quête dans la porte de mon commerce

Paul, commerçant depuis une dizaine d'années, se plaignait de Gérard, un mendiant qui quêtait très près de la porte de son magasin. Paul avait beau s'en défendre, le ton montait très vite. La police arrivait sur les lieux et Gérard disparaissait, pour mieux revenir le lendemain. Des membres de L'itinéraire, qui s'occupaient de réinsertion sociale, ont été mandatés pour le rencontrer, car Gérard se sentait plus en confiance avec eux pour discuter. Les médiateurs lui ont

fait comprendre qu'entretenir de bonnes relations avec les gens du quartier l'aiderait et ont organisé une rencontre avec Paul. Les deux parties ont ainsi pu convenir d'une distance à respecter. Le mendiant s'est vite rendu compte qu'il ne perdait pas d'argent même s'il s'éloignait de la porte et le commerçant s'est mis à apprécier ce dernier quand il l'a vu s'occuper des chiens de ses clients.

Pour mieux vivre dans son quartier

En tant que commerçant, si vous vivez un conflit qui perdure depuis longtemps avec une personne de la rue et que vous êtes à la recherche de solutions concrètes, L'itinéraire peut sans doute vous aider à trouver une solution pacifique. Un médiateur de L'itinéraire pourra vous rencontrer et mettre en place des moyens concrets pour résoudre votre problème. En revanche, des personnes qui ont connu la mendicité seront plus à même que quiconque pour rencontrer les gens de la rue et trouver des solutions qui feront l'affaire de tous.

Nous ne garantissons pas un succès assuré et L'itinéraire ne peut intervenir dans des situations de criminalité relevant des autorités policières. De plus, certains cas dépassent nos capacités d'intervention, mais le service est gratuit, confidentiel et peut contribuer à améliorer le climat social. Du moins, nous aurons essayé une autre solution que la judiciarisation : une dépense qui coûte très cher à notre société.



Ces deux projets-pilote ont été rendus possibles grâce à la participation financière du Fonds de développement social de Ville-Marie. Pour toute information, s'adresser à :

Francine Boudreau, médiation sociale dans le district Sainte-Marie : (514) 521-6884.

Serge Lareault, médiation sociale entre commerçants et itinérants du Village : (514) 597-0238, poste 228.

En tant que commerçant, si vous vivez un conflit qui perdure depuis longtemps avec une personne de la rue et que vous êtes à la recherche de solutions concrètes, L'itinéraire peut sans doute vous aider à trouver une solution pacifique.



L'art sensibilise à l'itinérance

Le projet Les Incendiaires propose une réflexion artistique et collective sur l'itinérance dans le monde, le 15 mars prochain, de 16h à 22h à Montréal, ainsi qu'en simultanément à Paris, en France. Cet événement, centré sur la lumière comme feu qui éclaire et réchauffe les êtres humains, se tiendra à Montréal à la sortie du métro Saint-Laurent, et sur le parvis du Centre Beaubourg à Paris.

Solidaire avec L'itinéraire

Le député de Mercier,



Daniel Turp

Pour nous joindre :

1012, avenue du Mont-Royal Est
Bureau 102
Tél. : (514) 525-8877
Télécopieur : (514) 521-0147

www.danielturp.org
d@nielturp.org



Vous avez du matériel à donner?

L'itinéraire manque de matériel. Il y a peut-être des choses utiles que vous vous apprêtez à jeter : vaisselle, batterie de cuisine, lave-vaisselle et frigo commercial, air climatisé commercial, magnétophones pour journalistes, outils de réparation.

Pour plus d'information :

Jocelyne Senécal, directrice des ressources humaines,
(514) 597-0238, poste 230.



MARINA ACHATS ET VENTES

1175, rue Ontario Est
Tél. : **(514) 529-3008**

Place-des-Arts
Frontenac,
autobus 125

OR, DIAMANTS, BIJOUX,
CAMÉRAS ET VIDÉOS, etc...

Michel Yacoub

Au service des
travailleurSEs et des
organismes
communautaires !

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives et rentes collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance-Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R.

505, 14^e rue, Québec, Qc G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226 Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais : 1-877-823-2067



CENTRE BOOTH

UN MILIEU DE VIE À L'IMAGE
DES BESOINS DE LA COMMUNAUTÉ



Le centre Booth est une ressource d'hébergement communautaire offrant, dans la tradition de l'Armée du Salut, des services adaptés aux besoins des hommes en difficulté et à risque d'itinérance, âgés de 18 ans et plus.

880, rue Guy (angle St-Antoine)

Tél.: (514) 932-2214

ville-marie

Priorité à la propreté
Merci d'y participer!

Ville-Marie
Montréal

Deux comptoirs Accès Ville-Marie pour mieux vous servir

Pour accéder aux programmes, aux activités ou aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie...

Bureau d'arrondissement

888, boulevard De Maisonneuve Est,
5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8

↳ Métro Berri-UQAM

Hôtel de Ville

275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6

↳ Métro Champ-de-Mars

Ouverts du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 16 h 30
Téléphone : 514 872-6395

Pour se renseigner en tout temps : 514-87-ACCÈS (872-2237), ligne en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7

MON CAMELOT,

MON AMI-E DE LA RUE

Votre camelot vous inspire-t-il de l'admiration?
Est-il exemplaire à vos yeux? Écrivez-nous à
redaction@itineraire.ca ou par courrier pour nous
en faire part. La rédaction publie vos témoignages.

Chapeau à tous les camelots!

Mon commentaire se veut un hommage à tous les camelots en général car, surtout ces temps-ci, je suis encore plus conscientisée aux conditions pas faciles avec lesquelles ils ont à *dealer*.

Par journées de froid et de vent, je passe devant mon camelot en le saluant tout juste. Moi, je suis pressée de me rendre là où je m'en vais alors que lui, il reste là à attendre les clients. À tous les camelots de *L'itinéraire*, je vous lève mon chapeau et vous dis BRAVO!!!!... Je me remémore les années où j'ai moi-même livré des journaux aux portes et je me dis que votre travail à vous (sur place à attendre les clients) est encore plus remarquable que ce que j'ai fait puisque moi, je pouvais toujours me réchauffer un peu dans un portique avant de continuer.

Encore une fois, camelots, CHAPEAU!!!!...

Je profite de l'occasion pour vous dire comment mes préjugés sont tombés à propos de vous. À l'époque, il y avait le grand Jacques qui vendait au marché Provigo de la rue Masson. Chaque fois que je passais, il me disait un grand bonjour même si je n'achetais pas sa revue. Et un jour, j'ai eu la surprise de le voir, devant moi à la caisse, se payer un petit rôti de bœuf, des légumes et des patates en disant « ce soir, je me paye un bon p'tit souper ». Mon ami Jacques, si tu me lis, c'est grâce à toi si mes préjugés sont tombés par rapport à vous tous. Merci.

Mes salutations également au camelot actuel, **Pierre Goupil**, et à **Serge Morin** que j'ai connus en avant de chez Jean-Coutu. Continuez tous votre beau travail, je vous admire.

Fernande Desjardins, rue Masson



Alain St-Onge
Camelot, métro
Square-Victoria

Un p'tit nouveau dans le métro

Bonjour, je suis un petit nouveau dans le métro Square-Victoria. Auparavant, je vendais sur le coin des rues, à l'extérieur, mais avec l'hiver qui nous empêche parfois de vendre dehors, j'ai demandé une carte pour vendre *L'itinéraire* à l'intérieur d'un métro. Vous pouvez m'y voir les jeudi et vendredi de chaque semaine. Merci de me lire!



Albert Grandmaison
Camelot, Jeanne-Mance/
Ste-Catherine

26 ans d'amitié avec Gilles

En 1990, il est arrivé un malheur et le restaurant dans lequel je travaillais est passé au feu. J'étais sans ouvrage. Mon ami Gilles Bélanger, qui est camelot à l'angle des rues Jeanne-Mance et René-Lévesque, venait manger au restaurant et c'est lui qui m'a trouvé une nouvelle job avec la distribution de pamphlets pour les pizzas et les restaurants grecs. Depuis ce temps-là, on ne s'est jamais quittés. C'est Gilles qui a ensuite commencé le premier à travailler pour

L'itinéraire, et il m'a offert de travailler aussi comme camelot. Cela faisait déjà trois quatre ans que Gilles vendait le journal. On est toujours ensemble à l'ouvrage. On vient chercher les journaux ensemble et on s'entraide tout le temps. Je suis fier de vendre *L'itinéraire* et de l'intérêt des gens qui nous l'achètent. Gilles et Albert félicitent leurs lecteurs dans la joie et l'amitié.



Gilles Bélanger
Camelot, Complexes
Desjardins /Guy Favreau,
Jeanne-Mance/
René-Lévesque

Vous êtes sympathiques

Cet hiver, j'ai travaillé dans le froid et les gens ont beaucoup apprécié de me voir vendre le journal par ces températures glaciales. Les gens m'ont dit aussi qu'ils me trouvaient bien courageux d'être présent à mon poste. Celles et ceux qui achètent le journal sont fiers de moi, et ils me motivent! Je vous félicite, car je vous trouve très aimables et sympathiques avec moi. Merci beaucoup pour votre collaboration et à la prochaine!



Maxime
Camelot, métro Jarry
et Fleury/ De la Roche

Bonne Fête Maxime!

Comme le mois de mars est celui de ma Fête, j'ai décidé de me gâter. Je veux prendre soin de moi, et profiter de la nature à l'extérieur de Montréal. Je vais m'offrir trois jours de thérapie au grand air, pour aller admirer les chevreuils. Trois bons repas quotidiens sont compris dans ces trois jours. Mon objectif est aussi de faire de la marche ou du ski de fond tous les jours. Pour revenir à mon anniversaire, je voudrais partager avec vous le fait que je passe de belles fêtes depuis plusieurs années. Je ne serai pas seul à le soir de mon anniversaire, car l'ancienne vedette de la rue Fleury, Zappy, m'invite à manger au restaurant du Vieux-Duluth. À ceux qui risqueraient de me regarder de travers ou de me faire des commentaires au restaurant, je voudrais leur dire que Zappy et moi avons autant le droit d'être là que les autres, car nous réservons toujours notre table. C'est même lui qui me donne mon gâteau de Fête au chocolat. Arrosé de deux verres de lait!

MOTS DE CAMELOTS



Michel Côté
Camelot,
Pointe-aux-Trembles

Sobriété

Mars est là, annonçant le printemps, et moi, après quatre ans et demi de sobriété je me rappelle une anecdote qui m'est arrivée quand j'étais itinérant. Un matin d'été, je quittais ma remorque de poids lourd pour aller ramasser des cannettes et pouvoir me payer une bière. Après avoir vendu mes cannettes au dépanneur et acheté ma bière, je me suis assis en face dudit dépanneur pour savourer celle-ci. Étant en train d'ingurgiter ma bière, une auto s'approcha de moi et le conducteur me demanda: «Désirerais-tu avoir une autre bière?» Alors le conducteur me donna sept dollars pour acheter un «six pack». Ayant été chercher mes six bières, je retournai à ma place pour continuer à boire. C'est alors qu'une autre auto s'approcha de moi et le conducteur me donna de quoi acheter une caisse de douze. Deux heures plus tard, après avoir bu 19 bouteilles de bière, je retournai me coucher jusqu'au lendemain matin.

P.S : En passant, j'aimerais souhaiter de très joyeuses Pâques à mes clients et clientes.



Daniel Rodrigues
Camelot, rue Laurier/
rue Roy

Pédophile

En hommage à Jacques et à ses filles.

J'ai écrit ce texte à la mémoire
Des victimes vivantes ou décédées
Pour donner un peu d'espoir aux vivants
Je sais que je ne suis pas tendre
Enfer et stupide phénomène
Maintenant, je vous présente un poème
Qui deviendra une chanson.

Agresseur d'enfant, incombe
L'impassible d'idée rencontre
Image soutenue depuis quand ?

Parasite de la violence-enfance

REFRAIN

Pédophile du mal fuck you
Pédophile du temps, rien du tout
Pédophile encore et encore reproduis
Pédo, pédophile, pédo je vous en...!

Connue, inconnue,
C'est du pareil au même
Violée l'énergie humaine
Dérange me dérange, enfance, enfance

Power trip du rien, vidange
Power trip du sang, enfance
Power trip du rang, fonction
Power trip du banc, accusons
Condamnons, accusons fortement (X3)

REFRAIN

Internet de l'image, accessible (trop)
Internet du moment, site du mal
(encore)
Internet du fantasme, efface (stupide)
Internet laide (poubelle) d'images
(enfants)

REFRAIN



France Lapointe
Camelot, SAQ express
(avenue Mont-Royal)

Cherche confort et sécurité

J'aimerais bien que ma situation change.
Depuis le début de l'hiver, je gèle carrément dans mon appartement, dans le boutte du métro Place-d'Armes, entre René-Lévesque et La Gauchetière. Un soir de la fin du mois de janvier, alors qu'il faisait assez frette merci, je me suis levée en pleine nuit: plus d'électricité, pas de chauffage, j'ai été obligée de dormir toute habillée! Pourtant, je paie mon loyer qui inclut le coût du chauffage et de l'éclairage. Ça fait trois hivers que je vis dans cet appartement, et je gèle toujours autant. Le bloc appartement en question est très vieux et le passage de l'entrée, près duquel se trouve mon appartement, n'est pas

chauffé! Je suis allée deux fois voir le propriétaire (la Société d'habitation populaire de l'Est de Montréal (SHAPEM)), mais on m'a dit qu'on ne pouvait rien faire. Je n'ose pas y retourner, car j'ai peur d'être expulsée. Par le passé, des itinérants venaient dormir dans l'entrée de mon immeuble et je ne me sentais pas en sécurité. Pour changer d'environnement, j'ai postulé pour un logement HLM, mais j'occupe la 1400e place sur la liste d'attente. Je ne risque pas d'être acceptée de si tôt, même si ça fait déjà trois ans que j'attends. Si quelqu'un peut me proposer un meilleur logement, à partager ou non, de préférence un 41/2 sur le Plateau, car c'est là que je vends le journal, je serais très heureuse qu'il ou elle prenne contact avec L'itinéraire.



Lucie Hamel
Camelot,
SAQ Mont-Royal /
Papineau

Hésitations...

Après une longue délibération avec moi-même, j'ai choisi de vous entretenir de... mais encore là, est-ce le bon sujet pour rendre cet entretien avec vous intéressant? Voilà, j'ai enfin choisi, je vous parlerai de... mais non...non... non... Cela n'a pu d'allure, parlons plutôt de nos amis «les oiseaux», mais encore là, il y a tellement de choses à dire, je vous parlerai donc d'un sujet plus léger: le printemps. C'est pourtant vrai, tout devient plus léger au printemps et je sens vos idées vagabonder juste à l'énonciation de ce mot, je vous laisse donc à vos rêves printaniers. Joyeuses Pâques et bon printemps à tous.



Brigitte-Gene
Camelot,
métro Beaubien

Le couloir gris

Je viens tout juste d'avoir trente ans, mais je n'en ai pas pourtant pas l'impression. Je me sens comme dans un couloir grisâtre, rempli de portes menant je ne sais où. J'en essaie quelques-unes, mais un jour ou l'autre, j'en suis éjectée. Je ne sais pas où est ma place et lorsque je crois l'avoir trouvée quelque chose survient et tout s'envole. Je dois avouer que c'est parfois de ma faute, par peur de la réussite. N'empêche qu'avoir trente ans, je ne me l'imaginai pas ainsi. Je rêvais de carrière et de voyages. Mais bon, ma vie n'est quand même pas si pire. Sauf que je regarde autour de moi et j'ai toujours mon mal de vivre. Je n'adhère pas aux normes de cette société basée sur l'uniformité. Une société qui tue et condamne l'âme créatrice, l'imagination, le rêve et la différence. Pourtant devenue simple d'apparence, on me juge, me méprise encore. Je suis malade! Je suis idéaliste, utopiste et rêveuse!!! Et moi prise dans mon couloir, je me sens entre la vie et la mort. Je me demande pourquoi continuer. Tout s'écroule. Pourtant, je suis encore là et je persévère. Mais pourquoi? L'espoir, l'amour, mon souhait d'un monde meilleur ou plutôt l'espoir de participer à la révolution qui démolira cette hypocrisie, ces menteries et cette superficialité. L'éveil, un cauchemar total. Je suis pourtant toujours là. Je regarde autour de moi, tous pareils. Je suis dégoûtée de ce monde, mais le pire est que, prise dans le tourbillon, ça m'arrive d'agir comme eux. Puis un malaise apparaît et me rouvre les yeux. Je trouve qu'il n'y a pas grand place pour les marginaux de mon âge. On nous oublie, rejette comme des déchets. L'ouverture d'esprit n'est pas donnée à grand monde. Pour l'instant, j'erre dans mon couloir gris, mais je doute un jour de trouver ma place parmi ces phalocrates,

barbies et autres. J'espère seulement qu'il y en a d'autres dans mon couloir qui partagent mes idées. Qui sait?



Hector Daigle
Camelot, métro Pie-IX

N'abandonne surtout pas

Lorsque dans ta vie rien ne va plus, que les problèmes tourmentent ton esprit et que l'argent te cause tant de soucis, n'abandonne surtout pas. Lorsque trop d'erreurs ont été commises, que tout ton univers menace de s'écrouler et que, fatigué, tu sens la confiance t'abandonner, repose-toi s'il le faut, mais n'abandonne surtout pas. Un pas à la fois n'est jamais trop difficile. Tu dois avoir le courage et la ténacité nécessaires pour faire ce petit pas de plus. Tu verras alors qu'une telle attitude pleine de foi appellera au plus profond de toi-même, des forces et des énergies de vie que tu ne soupçonnerais même pas et qui t'aideront à réaliser ce que tu veux entreprendre. La vie est belle et vaut la peine d'être vécue. Amour, joie à tous.



Serge Morin
Camelot,
métro Place-des-Arts,
sortie Bleury

L'amphibien

Je me suis inspiré d'une baignade à la piscine pour créer ce texte :
Habite sur un vieux rafirot rouillé survivant à l'usure du temps
Nage en dessous de l'eau calme
Parcourant seul l'océan de ses rêves.
Ballon vert au bout du nez
À sa sortie de l'eau le transportant à la dérive
S'imaginant comme un phoque du Grand Nord
Se dorant la couenne au soleil sur la banquise.
L'amphibien cale au fond de la mer

Essuie les hublots de ses yeux grands ouverts
S'émerveille en apercevant une déesse des eaux.
Découvrant lentement les bijoux de son corps, ses galbes
Bien définis, l'eau semble aquamarine autour d'elle
Nageant maintenant librement comme un poisson bizarroïde
Il voit la rive, nage, nage
Et accoste dans les battures abritant plein de serpents géants.
D'un trait, il en avale un de six pieds
Le digère bien et vient le rot, il sourit.
Attend loin de la brise, accoudé près d'un phare déserté
Lui remémorant son enfance.
Entendant le cri strident des goélands survolant l'océan.
L'amphibien pisse dans l'eau avec diligence
Admirant son sexe devenu droit pointant l'horizon.
Il repousse le ballon rouge sur son museau sans muselière
Il se déchaîne cherchant sa dulcinée
La déesse de ses rêves qui l'amènera plus loin pour concrétiser le tout...
Il la voit, il la veut, elle le veut
Il se commet de façon torride...
Les ébats finissent il entre son dard humide dans ses culottes
L'amphibien revient sur le bord de la rive couché sur le dos
Se rappelle les images
De ses ébats multiples devenues obsessives.
Il continue sa route tournoyant dans l'étang joyeusement
Il lève son verre d'un bon vin
D'une robe aromatisant son palais goûtant la framboise
En compagnie des plus belles déesses du monde
L'amphibien renaît en festoyant
L'amphibien c'est moi quand je vais au bout de mes rêves.

Un petit effort monsieur Couillard !

À l'approche d'un nouveau budget provincial, nous tenons à rappeler au ministre de la Santé et des Services sociaux qu'il a, depuis près d'une année, annoncé ses intentions de financer les services de soutien communautaire en matière de logement social et d'élaborer un cadre national de gestion de ces services. Toutefois, malgré ces engagements, aucune enveloppe n'a été réservée jusqu'à maintenant à cette fin par le gouvernement libéral.

Pendant ce temps, les services de soutien communautaire en logement social demeurent une solution favorisant la réinsertion sociale de nombreuses personnes itinérantes ou susceptibles de le devenir. Le soutien communautaire en logement profite aux bénéficiaires: il est garant d'une stabilité résidentielle, d'une amélioration de la qualité de vie, d'une amélioration de l'estime de soi, du développement d'un réseau social, de la prévention des situations de crise et de l'insertion sociale de l'individu.

Cependant, faute de financement, ces objectifs de réinsertion sociale sont menacés. À bout de souffle et las des promesses, les OSBL d'habitation réclament une aide imminente du gouvernement afin de

maintenir ces services de soutien communautaire. Face à des contraintes financières, certains OSBL en habitation sont obligés de modifier leurs critères de sélection des locataires. En conséquence, des personnes présentant des problèmes sociaux et psychosociaux sévères seront parfois exclues, faute de personnel suffisant pour répondre à leurs besoins.

Ainsi, depuis plus d'une année, le RAPSIM et d'autres regroupements

Après plus de vingt ans de succès, il est temps que les services de soutien communautaire qu'offrent les OSBL d'habitation soient enfin reconnus dès le prochain budget provincial.

nationaux ont multiplié les rencontres auprès de ministres et députés afin de faire cheminer ce dossier. De plus, le RAPSIM n'a cessé de multiplier les actions: campagne de lettres, rencontre avec le ministre responsable de l'habitation, Jean-Marc Fournier, et la ministre du Conseil du Trésor, Mme Monique Jérôme-Forget, fax rouge, blitz téléphonique, etc. De même, le RAPSIM a demandé à maintes

reprises d'être reçu par le ministre, Philippe Couillard, mais à ce jour seulement deux attachés politiques nous ont reçus.

L'inactivité du ministre de la Santé est inacceptable et celui-ci ne respecte pas le Plan d'action en matière de lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale de son gouvernement dans lequel est prévue la mise en place d'un Cadre national de gestion des services de soutien communautaire en logement. Pourtant, au printemps dernier, le ministre et ses fonctionnaires clamaient haut et fort que le financement des services était l'une des priorités du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Après plus de vingt ans de succès, il est temps que les services de soutien communautaire qu'offrent les OSBL d'habitation soient enfin reconnus dès le prochain budget provincial. La demande actuelle en matière de financement du soutien communautaire est portée par le RAPSIM et l'ensemble des regroupements nationaux se chiffre à 10 millions \$ et vise l'ensemble des logements sociaux offrant ces services.

Allez, Monsieur Couillard, faites un petit effort !

INFORAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949

Le réseau d'aide
www.rapsim.org

Une Rwandaise milite pour la justice des siennes

Jérôme Savary

Au Rwanda, dix ans après le génocide, l'heure est à la réconciliation nationale et la paix semble être l'objectif numéro un de tout le pays. « Aujourd'hui, nous nous reconnaissons avant tout comme Rwandais, et non comme appartenant à une classe sociale ou à une ethnie particulière », précise la lauréate du prix John-Humphrey¹ pour la liberté 2004, Godeliève Mukasarasi, en entrevue avec L'itinéraire, lors d'une froide après-midi de décembre.

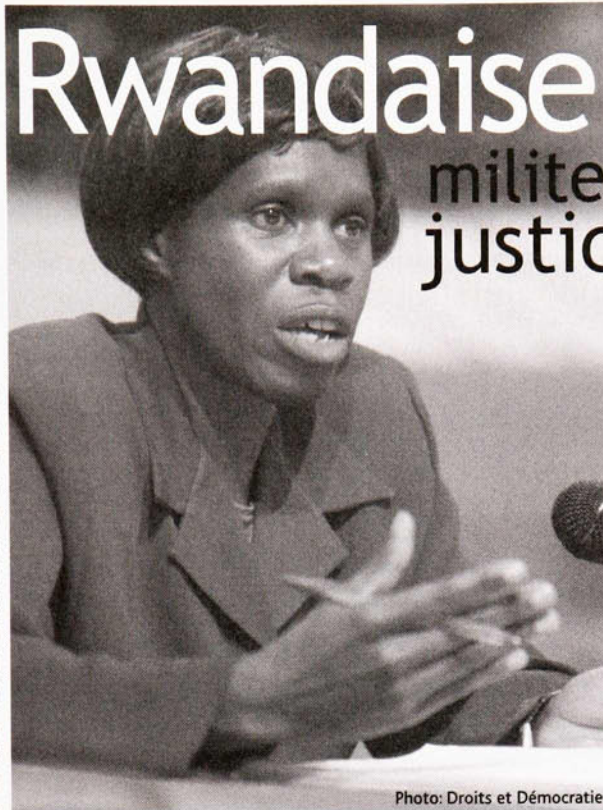


Photo: Droits et Démocratie

Godeliève Mukasarasi, lauréate du prix John-Humphrey pour la liberté 2004

À force d'entraide, les femmes rwandaises retrouvent leur dignité. La travailleuse sociale Godeliève Mukasarasi est une survivante du massacre de 1994 et, depuis ce jour, elle œuvre inlassablement pour la reconnaissance des droits des femmes. L'organisme montréalais Droits et Démocratie a reconnu son engagement exceptionnel et lui a décerné récemment le prix John-Humphrey pour la liberté 2004.

Tabá, petite ville dans la campagne rwandaise, à une trentaine de kilomètres de la capitale Kigali. Là-bas, Mme Mukasarasi anime plusieurs regroupements venant en aide aux femmes victimes de violence, notamment de violence sexuelle, pendant le génocide. Selon l'ONU, de 250 000 à 500 000 femmes ont été violées pendant le génocide de 1994, et près de 70% d'entre elles sont séropositives. Le génocide de 1994 a été dirigé principalement contre les Tutsis, l'une des deux ethnies principales au Rwanda

à laquelle furent confiés les principaux postes de responsabilités par l'ancien colonisateur belge. L'autre ethnie est celle des Hutus. « La fin des divisions ethniques est une condition indispensable pour éviter un prochain génocide », insiste Mme Mukasarasi qui refuse de se définir comme Hutue ou Tutsie.

En plus d'organiser des rencontres entre femmes victimes de traumatismes, la lauréate du prix John-Humphrey et quelques autres militantes ont influencé l'évolution de la législation rwandaise vers plus de justice pour les femmes, en invitant notamment des femmes parlementaires à dialoguer avec des Rwandaises victimes de viol. « Les électrices rwandaises sont aujourd'hui les seules [les hommes sont exclus de ce processus] à élire 24 députées femmes, ce qui correspond à 30% des sièges à la Chambre des représentants du Rwanda, souligne Manon Tremblay, directrice du centre de recherches Femmes et politique, à l'Université d'Ottawa. Et ça, je ne l'ai jamais rencontré ailleurs. » Grâce à

ce nouveau système, 49% des sièges sont détenus par des femmes dans la Chambre des représentants mise en place en 2004², ce qui représente le plus haut taux de participation au monde des femmes dans une instance parlementaire.

L'engagement de Mme Mukasarasi a également contribué à la reconnaissance du viol comme acte de génocide et de torture, affirmé comme tel par le Tribunal pénal international pour le Rwanda en 1998.

La lauréate du prix John-Humphrey pour la liberté 2004 se dit honorée d'avoir reçu ce prix. « Cela va aider mon plaidoyer pour que les droits des femmes et des enfants dans les pays en conflit soient reconnus. »

Génocide rwandais

Le 6 avril 1994, le président du Rwanda d'origine Hutue, Juvenal Habyarimana, meurt de façon suspecte dans un accident d'avion. Dans les 100 jours qui ont suivi, des extrémistes Hutus ont utilisé la mort du président pour procéder à l'élimination systématique de la population Tutsie du Rwanda et des Hutus modérés. Pendant que la communauté internationale regardait et attendait, environ 800 000 personnes ont été tuées.

(Source : Droits et Démocratie)

¹ Droits et Démocratie décerne chaque année, depuis 1992, le prix John-Humphrey pour la liberté, créé en hommage au Canadien John Peters Humphrey, professeur de droit à l'origine du premier projet de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

² Au Canada, seulement 21% de femmes sont présentes à la Chambre des communes.



Le pouvoir discrétionnaire ou discriminatoire des policiers ?

Jean-Philippe Pleau

Denis, itinérant à vélo dans le quartier centre-sud de Montréal, vient de cumuler quatre contraventions consécutives. La raison? Tout simplement parce qu'il n'a pas le nombre de réflecteurs suffisants sur sa bicyclette.

Il peut sembler surprenant qu'un individu puisse récolter quatre billets d'infraction en se promenant à vélo. Rejoint par L'itinéraire, le Service de police de la ville de Montréal (SPVM) admet que cela est possible, bien qu'assez rare. En pareilles

circonstances, il est vrai que le policier peut simplement formuler un avertissement officieux ou autrement dit, user de son pouvoir discrétionnaire. Mais le SPVM rappelle que les règles sont d'abord là pour être respectées. «Légalement, un cycliste se doit d'être visible en tout temps, explique une constable du poste de quartier 7 à Montréal, Mme Guénette. Sinon, c'est une infraction au Code de sécurité routière.»

Denis croit toutefois que s'il n'avait pas été connu des policiers en tant

qu'itinérant, il n'aurait pas reçu ces billets. À son avis, « n'importe qui dans la rue, sauf un pauvre ou un itinérant, s'en serait tiré autrement. Les policiers sont toujours sur notre dos », croit-il. Peut-on parler alors de discrimination? Selon Mme Guénette, « le pouvoir discrétionnaire des policiers est non discriminatoire, car normalement, c'est la dangerosité de la situation qui fait que le policier intervient ou pas et non l'apparence ou le statut social d'un individu. Mais, c'est certain que ça dépend du policier ».

Deux études troublantes

Deux études¹ récemment publiées par le gouvernement canadien prétendent pourtant le contraire de ce qu'affirme la constable du poste de quartier numéro 7. S'il est vrai qu'en situation de délit commis par des jeunes, les policiers optent souvent pour l'avertissement officiel plutôt que l'attribution de contravention ou l'arrestation, certains facteurs sociaux semblent néanmoins influencer directement l'intervention des policiers auprès d'un individu.

Parmi ces facteurs, on retrouve notamment les contacts antérieurs avec la police, l'âge et le sexe de l'individu – être à la fois un homme et jeune désavantageraient –, le fait qu'il ait commis l'infraction seul ou en groupe ainsi que l'attitude adoptée par le contrevenant lors de l'intervention policière. Un ensemble d'autres facteurs socio-démographiques tels que le niveau de richesse du quartier d'où provient la personne interceptée de même que son origine ethnique influenceraient également le policier.

L'étude intitulée « Pouvoir discrétionnaire de la police à l'égard des jeunes contrevenants » indique par exemple que « les services de police qui desservent des populations autochtones diffèrent des autres services de police par l'utilisation qu'ils font des mesures officielles, des mesures de rechange et des méthodes utilisées pour forcer les adolescents à comparaître ». Dans ce cas-ci, les avertissements formels et les arrestations seraient plus fréquemment utilisés. Pour les personnes marginalisées, les conséquences de ces mesures officielles sont graves. Selon le Réseau d'aide aux personnes seules

et itinérantes de Montréal (RAPSIM), l'accumulation de billets d'infraction par les personnes de la rue entraîne un lourd processus de judiciarisation. Rarement capables de payer les multiples amendes, ces personnes se retrouvent donc souvent derrière les barreaux, ce qui est bien loin de rapporter sur le plan social. D'un simple délinquant crachant par terre, un jeune peut devenir un criminel professionnel après avoir côtoyé la faune carcérale.

Dans cette perspective, le SPVM rappelle que les policiers sont des êtres humains et du coup, susceptibles d'être influencés par la nature des événements ainsi que par les individus interpellés. L'un des objectifs premier est donc de s'assurer de réduire au minimum cette influence de manière à ce que le pouvoir discrétionnaire soit utilisé sans discrimination.

Soulignons toutefois que le pouvoir discrétionnaire est large et peut être employé par les policiers seulement dans les situations où les délits sont interprétés comme non criminels. À ce titre, on compte les infractions au Code de sécurité routière (CSR) comme, par exemple, brûler un feu rouge. Les situations de vols et de meurtres, à l'opposé, ne peuvent être tolérées au nom du pouvoir discrétionnaire.

Au cours des prochains mois, le SPVM dit s'être donné pour mission d'intervenir massivement auprès des cyclistes fautifs et des piétons traversant au feu rouge. Il vaut donc mieux s'assurer d'être en règle et surtout d'apparence discrète, car le pouvoir discrétionnaire des policiers semble assez subjectif.



D'un simple délinquant crachant par terre, un jeune peut devenir un criminel professionnel après avoir côtoyé la faune carcérale.

¹ Il s'agit des études « Contacts antérieurs avec la police et pouvoir discrétionnaire de la police à l'égard des jeunes arrêtés », publiée en 2004 par Statistique Canada ainsi que « Pouvoir discrétionnaire de la police à l'égard des jeunes contrevenants », publiée en 2004 par le Ministère de la justice du Canada.



Léo-Paul Lauzon, professeur au département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQÀM

LA TROMPERIE DES HAUSSES DU TARIF DE L'ÉLECTRICITÉ ET DE LA PRIVATISATION D'HYDRO-QUÉBEC QUI S'ENSUIVRAIT (2e partie)

Vous vous rappelez que dans la première partie de mon article je vous parlais de hausses des tarifs d'électricité d'Hydro-Québec, que certains veulent à tout prix. Eh bien, vous imaginez facilement qu'une fois les tarifs ajustés et rehaussés vigoureusement et courageusement au «juste» prix du marché, les porte-queue des affairistes, comme Pierre Fortin, exigeront alors la privatisation pure et simple d'Hydro-Québec, leur but ultime avoué, comme ce dernier l'a suggéré en 1995 sous prétexte d'assainir les finances publiques (Journal de Montréal, 15 novembre 1995) et en 2000 sous prétexte cette fois de vouloir soulager les politiciens du lourd fardeau de gérer Hydro-Québec (Le Devoir, 10 mai 2000). En 1995, monsieur Fortin suggérerait de privatiser Hydro à hauteur de 51% et en 2000 à «seulement» 40%. Ben, un «expert» a bien le droit de changer de formule et d'argumentation comme bon lui semble afin d'adapter ses théories «scientifiques» et son «lumineux» discours à la nouvelle donne socio-économique véhiculée par ses «maîtres». Ah! qu'il fera bon vivre au Québec uniquement en fonction des bienveillantes et rigoureuses «lois naturelles» du marché. Les faire-valoir ont bien raison, le modèle québécois a fait son temps. Faut le «réingénierer» au plus crisse. Ça ne fait pas que presser, ça urge. En passant, l'an passé Hydro-Québec avec ses 3 milliards \$ dédiés à l'État québécois a contribué autant aux comptes publics de la province que l'ensemble des 300 000 compagnies

en termes d'impôts sur le revenu et de taxes sur le capital, tout en ne recevant aucune cenne noire en subventions gouvernementales, comparées aux subventions de 5 milliards \$ versées aux compagnies en 2003, selon les dires mêmes d'Yves Séguin, notre actuel ministre des Finances (Les Affaires, 1er novembre 2003). Naturellement, le «socialiste» par excellence Bernard Landry ne pouvait pas manquer lui aussi d'y mettre son grain de sel, comme l'indique bien le titre de cet article du Journal de Montréal du 5 décembre 2004 : «Bernard Landry mettrait fin au gel des tarifs d'électricité». C'est ce même sbire qui, il y a deux ans, alors qu'il était premier ministre du Québec, avait souhaité la privatisation d'Hydro-Québec. Définitivement, il ne s'améliore guère dans l'opposition. Je dirais même que ça empire.

Et puis, dans un autre brillant article de *La Presse* du 2 décembre 2004 rédigé par Stéphane Paquet et intitulé : «Doit-on privatiser Hydro-Québec?», l'ex-ministre libéral très prisé à *La Presse*, Claude Castonguay, a lui aussi suggéré de privatiser Hydro-Québec. Comme vous le savez, Claude Castonguay ne cesse de réclamer et d'exiger dans ses opinions dans *La Presse*, la privatisation de notre système de santé publique, lui qui est actionnaire et administrateur de compagnies pharmaceutiques et qui a été impliqué jadis dans l'assurance privée à titre de président de La Laurentienne. Quand je vous parle d'affairistes, de leurs politiciens et de leurs porte-queue (économistes,

journalistes et médias) vous avez ici un très bel exemple. Et dire que ces hypocrites prétendent parler au nom de l'intérêt général, du bien commun et des générations futures alors que dans les faits leurs mesures ne feront que nous appauvrir encore plus collectivement et accroître les inégalités économiques au profit de la minorité de privilégiés et de profiteurs. Toujours selon cet article de *La Presse* du 2 décembre 2004, même André Caillé, l'actuel président d'Hydro-Québec, a dit : «Il faut mettre la maison en ordre avant de pouvoir la mettre sur l'étagère.» Ça revient à dire qu'il faut augmenter les tarifs avant de la privatiser. Naturellement, André Caillé et les autres dirigeants d'Hydro-Québec deviendraient plusieurs fois millionnaires advenant la privatisation de ce joyau public. Au mépris de la volonté de la population, dirigeants d'Hydro, politiciens, affairistes et leur suite royale composée d'économistes et de journalistes veulent nous délester de notre plus grande réussite économique collective. Ce 7 décembre 2004, je viens d'entendre, encore une fois à la radio de Radio-Canada, l'expert économiste Pierre Fortin affirmer que c'est par «égoïsme» que la population du Québec ne veut pas payer plus chère son électricité et il a répété qu'il faut à tout prix augmenter les tarifs au nom du «bien commun» et des «générations futures». Une vraie rallonge intellectuelle. Monsieur Fortin, c'est aussi au nom du «bien commun» et des «générations futures» que vous voulez privatiser Hydro-Québec, que vous êtes pour le

taux d'impôt unique et que vous vous opposez à la hausse du salaire minimum? La fraude fiscale dans les paradis fiscaux, qui coûte au moins 30 milliards \$ par année au Canada, l'exonération fiscale de la moitié des gains de capitaux, l'abolition des impôts successoraux et le déluge d'abris fiscaux qui profitent aux riches, tout ça est fait et a été fait pour le «bien commun» et les «générations futures», je suppose? À écouter le dit «économiste», on croirait entendre parler un «preacher», à la fois humaniste et jovialiste, rattaché et affilié aux bérêts blancs. C'est aussi par «générosité» que les compagnies demandent continuellement des réductions d'impôts qui reçoivent, bien évidemment, l'appui inconditionnel de Pierre, le fidèle apôtre du gratin économique.

On n'en sortira jamais, même lorsque nous avons un bien collectif qui nous dessert bien avec ses bas tarifs d'électricité et qui enrichit l'État et la population en contribuant pour 3 milliards\$ aux coffres de l'État, les «faiseux» trouveront toujours des arguments fallacieux, dogmatiques et démagogiques pour se l'approprier à nos dépens. Faut pas se laisser faire par des opportunistes de première classe. Au lieu de nous enorgueillir de payer notre électricité 60% moins cher qu'en Ontario et bien gérée par une société d'État, il faut, selon ces profiteurs, décrier et dénoncer cette situation, intenable à leurs yeux et à leurs oreilles. Les bas tarifs d'électricité et les sociétés d'État, c'est pas correct qu'ils nous disent. Les gros tarifs du marché et les gros profits du privé sont par conséquent bien meilleurs.



Pierre Goupil
Camelot, Masson/
3e avenue

Mon ami Rex

Rex veut dire Roy, c'était son nom de famille. Nous avions 16 ans, nous étudions entre autre le latin. Nous lisions Sartre. Il travaillait à passer la quête à l'église St-Jacques, moi j'étais presseur dans une buanderie quatre soirs par semaine. Nous étions de bons amis. Lui avait une blonde, qui était blonde d'ailleurs, moi j'étais timide avec les femmes. Rex avait une moto Yamaha 650 et on faisait de grandes balades, moi en arrière et lui aux commandes. C'était en 1966.

Je me souviens, on écoutait les Rolling Stones, les Beatles mais aussi Jacques Brel et Léo Ferré. Nous avons réussi à amadouer le frère directeur qui avait laissé à notre groupe d'élèves la gérance d'un espace, dans la grande salle, qui est devenu notre café étudiant. Il y avait des tables avec des nappes à carreaux, des chandeliers et des cendriers et un système de son... Nous avons monté cette année-là

(1967) une pièce de théâtre écrite par Rex et dont j'avais fait les décors. Rex jouait Johnny (un jeune homme en jacket de cuir), sa blonde y tenait un rôle... c'était très existentialiste tout ça. Assez tôt, nous avons commencé à fumer du hash. Graves cérémonies avec encens où la substance était savourée en très petits morceaux brûlés sur une aiguille ou sur une cigarette. Quand la fringale nous venait, nous allions en moto jusqu'à un restaurant lointain bouffer de la pizza. Cher Rex, comme nous étions bons amis l'un pour l'autre. Ah oui! Nous dirigeons le ciné-club de notre école où l'on présentait de bons films, du néo-réalisme italien aux westerns américains... On s'est perdus de vue vers 18 ans, mais j'espère qu'il est encore à mordre dans la vie comme il le faisait dans son jeune âge. Salut !

C'est décidé,
Je m'abonne!
voir détails en page 2

SOLUTIONS de la page 36

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | C | O | N | F | I | D | E | N | T | I | A | L | I | T | E |
| 2 | A | M | O | R | T | I | R | A | B | R | I | B | U | S | |
| 3 | T | B | I | E | N | I | S | S | E | I | E | S | | | |
| 4 | E | R | O | S | E | N | A | R | E | R | A | I | | | |
| 5 | G | A | B | A | U | I | D | E | N | T | I | T | E | | |
| 6 | O | G | R | E | S | S | E | I | S | U | D | U | | | |
| 7 | R | E | E | S | E | R | I | N | E | B | E | C | | | |
| 8 | I | P | S | I | S | O | D | O | M | E | R | E | | | |
| 9 | Q | U | I | E | R | L | O | L | O | S | U | R | | | |
| 10 | U | R | H | G | S | E | N | I | L | I | T | E | | | |
| 11 | E | S | C | I | E | N | T | N | E | O | N | L | A | | |
| 12 | M | I | E | Y | R | E | R | I | E | C | O | U | L | E | |
| 13 | E | D | E | G | I | N | C | H | T | E | R | | | | |
| 14 | N | E | M | E | R | E | N | E | C | S | E | | | | |
| 15 | T | A | L | T | E | R | C | A | T | I | O | N | E | | |



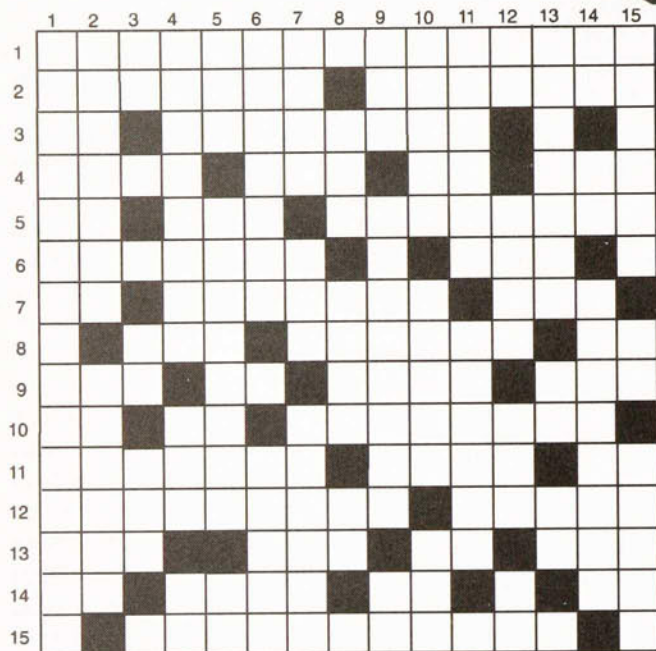
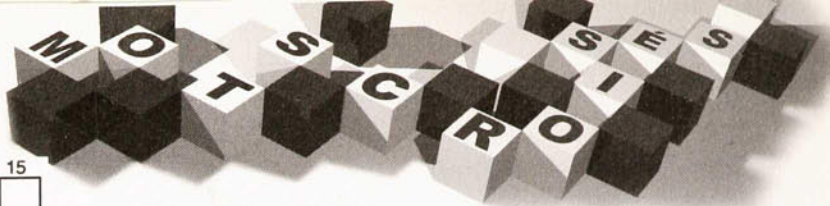
Agenda Syndical & Corporatif

Déservant plus de 100 syndicats au Québec

*Mon Dieu, donne moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer
le courage, de changer, les choses que je peux
et la sagesse d'en connaître la différence.*

5332 12ième Avenue, Montréal (Qc) Tél.: 514.523.2223





HORIZONTAL

- 1- Maintien du secret des informations (dans une administration, un système informatique).
- 2- Diminuer la force de qqch, l'effet, affaiblir. – Edicule destiné à servir d'abri aux voyageurs à un point d'arrêt d'autobus.
- 3- Terbium. – Il traverse la Sibérie centrale et rejoint l'océan Arctique.
- 4- Ensemble des pulsions de vie, dans la théorie freudienne. – Grande école créée en 1945. – Note. – Un peu de soleil.
- 5- Gallium. – Barrot. – Caractère permanent et fondamental de qqn, d'un groupe.
- 6- Personne vorace. – Ensemble des pays en voie de développement.
- 7- Grand dieu solaire de l'ancienne Egypte. – Elle est utilisée en médecine pour les affections du tube digestif, et, le glaucome. – Extrémité effilée en biseau de certains instruments à air.
- 8- Vingt-troisième lettre de l'alphabet grec. – Elle fut détruite avec Gomorrhe et d'autres cités du sud de la mer Morte par un cataclysme au XIXe siècle av. J.-C. – Rhénium.
- 9- Pron. Relatif. – Fin de verbe. – Sein. – En qui l'on peut avoir confiance.

VERTICAL

- 10- Patrie d'Abraham. – Mercure. – Ensemble des aspects pathologiques et régressifs caractéristiques de la vieillesse.
 - 11- Avec discernement (« A bon... ») – Eclairage par tube. – Lanthane.
 - 12- Caractère de qqn, de qqch qui est fade, affecté. – Glisse, se répand.
 - 13- Ville des Pays-Bas. – Eau de vie de grain aromatisée. – Cheval-vapeur. – Trois fois.
 - 14- Négation. – Source, cause, origine. – Néon. – Pron. pers. de la 3ème pers.
 - 15- Vive discussion, querelle.
- 1- De façon qui ne laisse aucune possibilité de doute, d'équivoque.
 - 2- Ensemble de branches et de feuilles qui donnent de l'ombre. – Famille de mammifères carnivores plantigrades, tels que les ours.
 - 3- Nobélium. – Symbole mathématique valant approximativement 3.1416. – Communauté économique européenne.
 - 4- Disque en plastique, légèrement bombé, destiné à être lancé et renvoyé (Plur.) – Dénomination internationale du V.I.H. – Millilitre.
 - 5- A la fin de l'office. – Harceler qqn de sollicitations, de demandes inopportunes. – Sert à lier.
 - 6- Personne qui prend part à un dîner. – Personne qui prépare ou rédige anonymement, pour qqn qui le signe, un travail littéraire.
 - 7- Nom poétique de l'Irlande. – Lentille. – Marquer des raies plus ou moins parallèles.
 - 8- Capucin. – Héroïne légendaire grecque, enlevée et épousée par Héraclès. – A la mode.
 - 9- Amoncellement de choses en hauteur. – Trompe qqn, le berner. – Interj. enfantine.
 - 10- Langue non indo-européenne parlée dans l'Antiquité. – Anc. contrée du nord-ouest de l'Asie Mineure. – Démonstratif.
 - 11- Partisans de la doctrine d'Arius. – Léopard épineux des déserts australiens.
 - 12- Lithium. – En anatomie, canal ou conduit naturel. – Fille de Cadmos. – Cobalt.
 - 13- Plante de la famille des crucifères, encore appelée thlaspi ou téraspic. – Saint. – Vieux do.
 - 14- Se dit entre intimes. – Astate. – Qui causent une souffrance morale ou physique.
 - 15- Il est sous le véhicule, pour en supporter le poids. – Infinitif. – Ventilée.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G·I·T·>

Pour t'inscrire :

Tél.: (514) 526-1651

Télé.: (514) 526-1655

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Âgé(e) de 16 ans ou plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Groupe Information Travail > 2260, av. Papineau > Montréal (Québec) H2K 4J6 > git@infotrabail.net

Le monde du travail

Trouvez la caméra cachée!

Des caméras de surveillance comme s'il en pleuvait! Voilà un fait étonnant qui a marqué les actualités syndicales québécoise et canadienne de la fin d'année 2004. L'indignation des représentants syndicaux n'a pas manqué à la suite de la découverte de caméras de surveillances dissimulées sur divers lieux de travail.

En voici deux exemples :

Découverte par les cols bleus de cinq caméras cachées dans le garage et la cafétéria à Boisbriand. L'administration municipale a admis avoir installé les caméras il y a un an et demi, et a indiqué au syndicat qu'il y a en avait déjà eu dans la caserne des pompiers. La Ville a assuré au syndicat qu'aucune des images captées ne sera utilisée contre les employés. Le syndicat (SCFP 4238) demande à la Ville des engagements clairs pour que de telles pratiques ne se reproduisent plus.

À l'Hôpital chinois de Montréal, les conversations des patients et celles des employés peuvent être écoutées, à leur insu, par la direction de l'institution. Le SCFP a contesté l'installation de ces caméras et micros de façon à capter les conversations des personnes se trouvant dans les aires communes de repos des unités de soins.

(Cette nouvelle provient de la Chronique de l'itinérant électronique : <http://www.itinerant.qc.ca>)

Nouveaux employés moins bien rémunérés

Selon une étude de Statistique Canada, 11% de tous les employés âgés de 25 à 64 ans occupaient des postes rémunérés à 30\$ l'heure ou plus en 2004. Ce pourcentage est supérieur au taux de 9% observé en 1981. Toutefois, les hommes nouvellement embauchés âgés de 25 à 64 ans ont vu leur salaire médian* chuter de 13% de 1981 à 2004. Quant à elles, les femmes nouvellement embauchées ont vu leur salaire médian a chuté de 2% entre 1981 et 2004.

En général, les travailleurs et les travailleuses nouvellement embauchés, jeunes ou vieux, ont subi un recul de leur salaire comparativement à leurs collègues ayant plus d'ancienneté. L'étude a également démontré que les travailleurs nouvellement embauchés ont occupé de plus en plus d'emplois temporaires depuis la fin des années 1980. De tous les employés du secteur privé récemment embauchés en 1989, 11% occupaient un emploi temporaire. En 2004, la proportion correspondante était de 21%, soit près du double.

* Le salaire médian d'une population signifie qu'il y a autant de personnes gagnant plus que le salaire médian que d'autres gagnant moins. À ne pas confondre avec le salaire moyen !

(Source : Le Devoir)

ON LUTTE À VOS CÔTÉS.

SCFP 

Syndicat canadien de la fonction publique  **FTQ**

**Votre
quotidien**

le cœur de
nos actions



**Centrale des syndicats
du Québec (CSQ)**

www.csq.qc.net

L'Espace Internet de L'itinéraire

2\$ l'heure
pour naviguer
dans Internet!

L'accès à un outil essentiel:
l'informatique

Hugues a 28 ans et travaille à L'Espace Internet depuis quelques mois. Il accueille les clients du centre informatique et aide ceux qui sont moins expérimentés. L'Espace Internet offre cinq postes de réinsertion socioprofessionnelle aux jeunes qui veulent changer leur vie. Depuis 1998, le centre offre l'accès à l'informatique et à Internet à un prix abordable pour toutes les personnes à faible revenu (2 \$/heure). De la formation assistée à l'informatique et à la navigation web est offerte gratuitement par le personnel et des bénévoles. Grâce entre autres à une commandite de Vidéotron pour les branchements Internet, plus de 200 personnes par mois ont accès à l'informatique, un outil essentiel à la réinsertion socioprofessionnelle.

Heures d'ouverture:

lundi 10h à 17h
mardi au vendredi 10h à 20h
samedi 10h à 17h
dimanche fermé

Pour toute information:
(514) 597-0238, poste 224
www.itineraire.ca

Plusieurs projets de développement de l'individu par le biais des nouvelles technologies sont en cours à L'itinéraire. Vos dons contribuent au maintien de ce service qui permet aux personnes de la rue de rester en contact avec le monde moderne!

Un don pour la revalorisation

20\$ 50\$ 100\$ Autre _____ \$

M. MME

PRÉNOM: _____

NOM: _____

ADRESSE: _____

C.P.: _____ TÉL.: (____) _____

COURRIEL: _____

Mode de paiement

- Chèque à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**
 Mandat à l'ordre du
 VISA

No de la carte

Expiration /

Postez le tout à l'adresse suivante :

L'itinéraire

2103, rue Ste-Catherine Est, Montréal (QC) H2K 2H9

Information: (514) 597-0238 poste 231

Des reçus pour les dons de plus de 10 \$ seront émis à la fin de l'année.